

## PRIER 15 JOURS AVEC ALIX LE CLERC



Par Sœur MARIE ALEXIA NGUYỄN THỊ HỒNG QUỲ

Alix Le Clerc (1576-1622),  
avec Saint Pierre Fourier (1565-1640),  
a fondé la Congrégation Notre-Dame dans le duché de Lorraine,  
alors indépendant de la France.  
Ils ont ouvert la première école gratuite pour les filles à Poussay,  
puis dans d'autres villes en Lorraine et en France.



Sœur Marie Alexia Nguyễn thị Hồng Quỳ  
est religieuse de la Congrégation Notre-Dame, vietnamienne.  
Enseignante dans les écoles de la Congrégation et au lycée Marie Curie de Saigon,  
elle a été responsable de la Formation Initiale au Viet Nam,  
Provinciale, Conseillère Générale, Supérieure Générale.

## Biographie

La Congrégation Notre-Dame a pris naissance en **1597**, dans le duché de Lorraine qui était alors indépendant de la France. Les temps étaient troublés. Bientôt la guerre de Trente Ans allait dévaster le pays. La misère régnait donc et, avec elle, les maux qu'elle entraîne souvent : irrégion, immoralité, ignorance. Dans l'Eglise, c'était l'époque qui suivit le Concile de Trente, orientée vers la réforme intérieure du catholicisme.

La Congrégation fut en quelque sorte une réponse à ce double appel du monde et de l'Eglise, perçu par deux saints particulièrement ouverts aux besoins de leur temps : Pierre Fourier et Alix Le Clerc.

Alix Le Clerc est née le **02 février 1576** à Remiremont dans les Hautes-Vosges, d'une famille de notables de la ville. Son père, après avoir été commerçant en bestiaux, reçoit des charges municipales, doyen de justice et grand échevin, c'est-à-dire président du tribunal de justice civile et criminelle. Les parents d'Alix sont suffisamment instruits pour lui apprendre à lire et à écrire, ils l'ont élevée dans la piété et les bonnes mœurs. En dehors de sa propre famille, Alix reçoit peu dans son enfance des gens d'Eglise à Remiremont. L'Abbaye des Chanoinesses datant du 7<sup>ème</sup> siècle, autour de laquelle la ville s'est développée, compte de Nobles Dames menant une vie relâchée et mondaine. Alix est consciente de sa beauté et de ses attraits ; vive et pleine de charmes, elle jouit de l'admiration qu'elle provoque chez ses amis. Elle fréquente la jeunesse dorée, captivée par le plaisir de vivre.

**1593** : A 17 ans, elle tombe malade ; un jeune homme, par raillerie, a jeté sur son lit un livre d'histoires pieuses. Aussitôt qu'elle se porte mieux, elle va se confesser. La grâce travaille son âme éprise de pureté ; lors d'un songe, elle se voit dans l'église de Remiremont devant la statue de la Vierge qu'elle aperçoit vêtue d'une longue robe noire et d'un voile de même couleur. La Vierge Marie semble l'appeler et lui dire : « *Viens ma fille et je te recevrai, parce qu'étant en péché, tu as fait chose agréable à Dieu mon Fils de te confesser.* » Alix, touchée intérieurement, décide d'être plus dévote à Notre-Dame et de se confesser plus souvent. Elle se sent fort triste parmi les vanités et ne voit pas comment s'en sortir, lorsqu'une occasion se présente à elle qu'elle interprète comme une bénédiction de Dieu.

**1595** : La santé de son père supporte mal le climat froid et humide de la montagne vosgienne et il a besoin de retrouver l'air natal de la plaine du Madon. La famille Le Clerc déménage dans le village de Hymont qui dépend de la cure de Mattaincourt. C'est sans regret qu'Alix quitte Remiremont, mais là encore elle va retrouver la compagnie des jeunes gens et la vie mondaine. L'événement des « Trois dimanches » survenu pendant qu'Alix assiste à la messe du dimanche dans l'église de Mattaincourt, va la conduire à changer de vie.

**1597** : Alix a 21 ans, elle est saisie par la ferveur du saint curé de Mattaincourt, Pierre Fourier, un chanoine régulier de Saint-Augustin, de vaste culture, qui a été formé à l'Université des jésuites à Pont-à-Mousson. Depuis deux ans, Alix cherche à se détacher d'une vie légère et frivole. Ne sachant comment répondre à son appel intérieur à la conversion, elle s'en va trouver le curé et lui révèle son désir de « *faire tout ce qu'elle saurait être le plus agréable à Dieu, quand ce serait pour mourir.* » Pierre Fourier lui conseille de faire une confession générale à la suite de laquelle Alix lui rend compte régulièrement de son évolution spirituelle et lui expose « *les grands désirs qu'elle avait d'être religieuse* ».

La plupart des couvents étant alors en décadence, Pierre Fourier lui propose d'entrer chez les Clarisses de Pont-à-Mousson récemment réformées, mais ses parents s'opposent à voir leur seule fille rejoindre un Ordre si austère et si « clôturé », son père tente ensuite de l'envoyer chez les Sœurs Grises Hospitalières, mais cela n'a pas abouti. L'inspiration que ressent Alix est de « *faire une maison nouvelle pour y pratiquer tout le bien que l'on pourrait.* » Elle ne prend aucune autre initiative que de prier et d'attendre ce que Dieu lui montrera, elle se revêt désormais de la simple robe des paysannes et passe de longs moments à l'église, attirée par la prédication du dimanche du curé de Mattaincourt.

Voilà que d'autres jeunes filles viennent trouver Alix et lui disent leur désir d'être tout à Dieu : Gante André, un peu plus jeune qu'Alix, Jeanne et Isabeau de Louvroir, deux sœurs de 18 et de 16 ans, Claude Chauvenel, 19 ans. Alix est de plus en plus confortée dans son dessein. Au début de décembre 1597, elles sont cinq à venir se présenter à Pierre Fourier, lui déclarant qu'elles sont prêtes à suivre Alix dans son dessein. Il conseille à ces jeunes filles de demeurer chez elles et les forme au secours des pauvres, à la bonne tenue de l'église pour les messes et les vêpres du dimanche.

**Dans la nuit de Noël 1597**, Pierre Fourier décide de présenter aux paroissiens rassemblés pour la messe de minuit ces cinq jeunes filles désireuses de se donner à Dieu.

**Nuit de la Saint Sébastien, 20 janvier 1598** : Quelques semaines plus tard Pierre Fourier en prière sur son agenouilloir, voit le dessein de Dieu pour ces jeunes filles généreuses : elles vont instruire les fillettes à lire, écrire, compter, avoir un honnête métier, maintenir leur famille dans le droit chemin et peu à peu transformer la société tout entière ; développer cette œuvre charitable non seulement ici à Mattaincourt, mais partout en Lorraine et même au-delà des frontières, peut-être jusqu'à « la mer océane » et plus loin encore ! La décision de Pierre Fourier est prise : ces cinq jeunes filles sont bien les fondements d'une maison nouvelle, elles seront à la fois religieuses et maîtresses d'écoles et feront tout ce qu'elles pourront :

- pour le plus grand honneur et gloire de Dieu,
- pour le salut et perfection d'elles-mêmes,
- pour l'aide tant spirituelle que corporelle du prochain.

**La première école** est ouverte, à l'ombre de l'Abbaye de **Poussay**, dans une petite maison d'un étage, les élèves commencent à arriver. Mais la ferveur des filles de Pierre Fourier suscite tantôt l'envie, tantôt la jalousie des Chanoinesses de la haute société qui habitent l'Abbaye. Certaines se mettent à les imiter tandis que d'autres critiquent cette conduite trop zélée qui met en question leur propre mode de vie. Pour ne pas donner prise aux plaintes de ces dernières, Madame d'Apremont décide de leur acheter une petite maison proche de l'église de Mattaincourt où les sœurs vont s'installer le 22 juillet 1599.

Très rapidement, de nouvelles vocations se joignent au groupe des cinq premières sœurs, ce qui permet de faire d'autres fondations et des écoles pour enseigner gratuitement des petites filles « tant pauvres que riches ».

**Les premières fondations se succèdent en Lorraine et en France** avec les joies, les problèmes financiers et communautaires que cela pose à Alix et à ses compagnes : Saint-Mihiel en 1602, Nancy en 1603, Saint-Nicolas en 1605, Verdun 1608 et Châlons en 1613...

**Dès 1609**, avec Pierre Fourier, Alix travaille à l'élaboration des Constitutions, mais il faudra attendre la bulle d'Urbain VIII en 1628 pour que soit reconnue l'instruction généralisée des filles et l'activité apostolique des Sœurs.

**Le 21 novembre 1617**, en la fête de la Présentation de Marie, a lieu la première Prise d'Habit à Nancy. Les religieuses sont ensuite conduites dans le monastère.

**Le 09 janvier 1622**, Alix rejoint le Seigneur qu'elle a cherché à aimer et à servir toute sa vie, par sa prière, sa pauvreté, sa charité, son abnégation et sa patience.

Elle est béatifiée **le 04 mai 1947** par le Pape Pie XII.

Etant fille de grand silence, Alix a très peu écrit sur sa vie spirituelle.

**Vers 1618**, pour obéir à son confesseur, le Père Guéret, jésuite, Alix rédige la **Relation** : en 70 paragraphes, elle relate son expérience spirituelle en un langage d'une densité particulière qui est parfois de l'ordre de l'aveu.

Dans l'unique lettre qui nous reste, écrite de sa main le 04 juin 1620, elle laisse ce testament à ses sœurs :

***« Je supplie Dieu qu'il soit votre amour entier. »***

## Introduction

Étant « fille de grand silence », Alix n'a pas beaucoup parlé d'elle-même, ni laissé beaucoup d'écrits à sa Congrégation. Sur l'ordre de son confesseur, le Père Guéret, jésuite, elle a écrit la Relation, un fascicule d'une vingtaine de pages en 70 paragraphes, qui est un aveu des miséricordes du Seigneur à son égard. Après sa mort, Mère Angélique Milly, qui lui a succédé comme Supérieure de Nancy, a retrouvé des écrits de la main d'Alix qu'elle a rassemblés en un fascicule de 16 pages, intitulé : Ecrits Spirituels d'Alix Le Clerc. Il nous reste une unique lettre de Mère Alix datée du 04 juin 1620.

Voici une analyse graphologique de cette lettre faite par Madame Bresard, professeur de la Fondation Carrel :

Cette écriture frappe par la qualité de l'ardeur qui s'y marque. C'est l'écriture d'une personne qui ne se ménage pas, qui a un respect des autres très grand, des envolées déconcertantes pour son entourage ; elle a le sens artistique, le sentiment intuitif de la valeur des gens.

Sa simplicité est foncière.

Elle a des aptitudes de chef ; l'élément entraîneur, le rayonnement personnel sont très marqués.

C'est l'écriture d'une personne heureuse malgré des épreuves intérieures torturantes, semble-t-il, mais elle atteignait à une profondeur où la sérénité domine.

Tout son être est dynamique et vibrant. C'est une inspirée et une personnalité de tout premier plan.

Dans la rédaction de Prier 15 jours avec Alix, nous avons essayé de retracer son itinéraire spirituel, mais étant donné le peu d'écrits qu'elle a laissés, il y a des citations qui reviennent plusieurs fois.

Nous lui demandons de réaliser son souhait pour tous ceux qui veulent prier avec elle :

***« Que Dieu soit notre amour entier ! »***

## Sigles utilisés

- R Relation écrite par Mère Alix sur l'ordre de son confesseur. Le n° indique le paragraphe
- CR Commentaire de la Relation par Sr Paule Sagot
- ES Écrits Spirituels : notes écrites de la main de Mère Alix que Mère Angélique Milly a retrouvées après la mort de Mère Alix
- ER Eclaircissement sur la Relation par Mère Angélique Milly
- BALC La Bienheureuse Alix Le Clerc par Sr. Marie-Claire Tihon. Edition du Cerf

## Vanité des vanités

*Tout ce qui était de meilleur en moi était que j'aimais l'honneur, je retenais mes actions de légèreté en compagnie. (R. 3)*

Mère Angélique Milly, confidente d'Alix qui lui succéda comme Supérieure à Nancy, trace en ces termes le portrait d'Alix en sa maturité : « Elle était d'un naturel doux et accommodant, d'un abord agréable, d'une modestie qui donnait de l'admiration, accompagnée d'une certaine gravité, grâce et douceur, qui la faisait craindre et aimer ; sa présence donnait du respect et de la retenue à ceux qui la connaissaient, même avant sa conversion. Elle était grande, droite et bien faite, la taille et le port excellent, un peu blonde, le teint blanc et délicat, les yeux bleus, le nez assez long, la bouche belle mais un peu plate ; l'esprit et le jugement bons, fort retenue et avisée en ses paroles, d'une humeur tranquille et toujours égale. » (ER p.29)

Alix est séduisante avec toutes les marques de beauté de l'époque, consciente de ses attraits et elle rayonne la joie de vivre. Elle jouit de l'admiration qu'elle produit mais garde une réserve qui inspire le respect et la rend plus attirante encore. Vive et enjouée, elle a du succès auprès des filles et des garçons de la haute société de Remiremont.

*Tout ce qui était de meilleur en moi pour lors était que j'aimais l'honneur ; je retenais mes actions de légèreté en compagnie, et cachais tout ce que je pouvais mes actions vaines et de jeunesse. (R.3)*

La vie aisée de la famille d'Alix lui permet la jouissance d'une compagnie de jeunes, des fêtes et des danses. Elle prend plaisir aux « vanités ».

« Le plaisir et la jouissance n'impliquent qu'une simple satisfaction de nos instincts plus ou moins nobles. Il est important de réaliser qu'avec le plaisir des sens, il y a forcément l'aspect d'instantanéité et de fugacité. L'expérience d'une joie implique au contraire le sentiment d'une certaine durée - quoique non sentie. Le plaisir implique aussi presque toujours un aspect d'égoïsme, également contraire à la vraie joie. »

(Sr Marie Laetitia, Le Secret de la joie, Editions Pneumathèque, coll. « Vie dans l'Esprit » n° 4, 1992)

Avec concision, Alix évoque ainsi sa vie « mondaine » à Remiremont.

*« J'avais l'âme fort triste parmi les vanités, et j'avais une certaine inclination de sortir de Remiremont où j'avais tant de compagnie de vanité et de jeunesse. » (R. 5)*

La tristesse qu'éprouve alors Alix est un appel, une invitation à chercher de quoi satisfaire son âme attirée par l'infini.



En quelques lignes, elle reprend sept fois ce mot de « vanité ». Il n'a plus aujourd'hui le sens qu'il avait alors, plus métaphysique que moral, proche de celui de l'Ecclésiaste. Souvent employé au pluriel - les vanités, les choses vaines - ce mot signifie l'apparence, le dérisoire, ce qui attire et déçoit, l'éphémère et l'illusion. Les mystiques y voient le vide de l'être.

Le père d'Alix étant malade, on lui conseilla d'aller prendre l'air du pays natal, toute la famille déménagea à Hymont qui était dépendant de la cure de Mattaincourt.

*« Mais étant là les compagnies m'environnèrent aussi bien là qu'ailleurs, et y avait plus de vanité et de contentement selon le monde qu'en autre part. Ce fut une grâce particulière de Dieu que je ne fus pas portée à la vocation du mariage ; mais j'avais aversion à la sujétion d'un mari. (R.6)*

Deux ans après l'arrivée de la famille Le Clerc à Hymont, Pierre Fourier choisit de devenir curé de Mattaincourt, et commence à prêcher les jours de fêtes et les dimanches. Alix assiste aux messes célébrées par le bon Père, mais, écrit-elle :

*Mes oreilles étaient bouchées par la vanité, et mon cœur couvert de ténèbres ne pouvait encore recevoir la lumière. (R.7)*

1597 : L'événement des trois dimanches.

*Il arriva ensuite un sujet qui me fit sentir qu'il y avait un Dieu miséricordieux et grandement zélé de mon âme. Par trois dimanches, il arriva qu'étant en la grand'messe il me semblait entendre comme en l'air le son d'un tambour qui me ravissait les sens qui, pourtant, étaient lors fort extravagants et attachés à mes affections vaines et mondaines. Toutefois, comme j'aimais fort à danser, ce son m'attirait plus fortement à jeter mon affection à l'écouter. Le dernier dimanche, mon esprit fut si fortement attiré à ceci que, hors de moi-même, il me sembla voir en l'air un diable qui frappait ce tambour, et une troupe de jeunes gens qui le suivaient avec grande allégresse ; ce que considérant attentivement, je me résolus sur l'heure même de n'être plus jamais de cette troupe, que je confessais en moi-même avoir été des plus diligentes à suivre ce démon qui me voulait précipiter à perdition. (R. 8)*

Dans le commentaire de la Relation, Soeur Paule Sagot décrit cette expérience intérieure très intense qui saisit Alix entièrement : « Alix assiste à la messe dans l'église de Mattaincourt. Une image auditive, le son d'un tambour, simple distraction peut-être, s'impose à elle et devient obsédante. Elle est prise dans ce qu'elle aime, saisie dans sa vitalité, dans son corps : le terme « allégresse », à l'époque a le sens de vivacité physique. « Ce son m'attirait car j'aimais fort à danser. » On peut penser que, d'un dimanche à l'autre, son psychisme reste en alerte. Le troisième dimanche, l'image devient visuelle : un diable -

elle le nomme ici pour la première fois – conduit la troupe des danseurs. Sa crainte de l'enfer prend alors un visage. Elle ne chasse pas l'image mais l'attaque de front. Elle la considère – c'est-à-dire l'évalue – et décide de changer de vie. Elle passe de l'imaginaire à la liberté, de l'illusion au réel. *Il me sembla qu'on eût ôté ce qui était en mon intérieur et qu'on y eût placé un autre esprit (R.8)* Il lui « semble voir » l'entreprise du démon et elle reconnaît Dieu qui la sollicite. L'action suit aussitôt : *Je quittai tous mes habits de vanité... et fis vœu de chasteté sans en prendre aucun avis. (R.9)* Rupture radicale, passage du « paraître » à l' « être vrai ». (CR p.32)

Alix prend la décision d'abandonner la vie superficielle et insatisfaisante qu'elle menait jusqu'à lors pour se donner tout entière à Dieu en suivant Jésus et, dans le même mouvement, tout entière aux autres.

Cette tristesse qu'Alix a éprouvée dans sa vie mondaine annonce l'aurore d'une conversion. Saint Augustin a expérimenté aussi une certaine inquiétude qui le pousse à chercher autre chose que les succès auprès des hommes :

« Tu nous as fait pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en Toi. »

Dans son commentaire du Psaume 145, il appelle chacun :

« Approche de celui qui t'a créé ; mets-toi à le désirer, à le chercher, à le reconnaître. Il ne délaissera pas son œuvre, si son œuvre ne l'abandonne pas. Gardez-vous de mettre votre confiance dans les puissants et dans les fils des hommes à qui n'appartient pas le salut. »

Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube,  
mon âme a soif de toi ;  
Après toi languit ma chair, terre aride, sans eau.

Je t'ai contemplé au sanctuaire,  
j'ai vu ta force et ta gloire.  
Ton amour vaut mieux que la vie ;  
Tu seras la louange de mes lèvres.

Ps 62

## Une relecture de sa vie

*Je proposais que désormais je ferais tout le contraire en toutes mes actions, et que je ferais tout ce que je saurais être plus agréable à Dieu, quand ce serait pour mourir. Il me sembla qu'on eût ôté ce qui était en mon intérieur, et qu'on y eût placé un autre esprit. (R. 8)*

Alix prend la décision d'abandonner la vie superficielle et insatisfaisante qu'elle menait jusqu'à lors ; cette transformation intérieure se réalise par un changement extérieur :

*Je quittai tous mes habits de vanité et pris un voile blanc sur ma tête, comme les simples filles de village... et fis vœu de chasteté sans en prendre aucun avis. (R. 9)*

A une époque où le vêtement indique le rang social, ce changement d'habit et de comportement est un premier renoncement à la dignité de sa classe sociale. En mettant un voile blanc sur sa tête, elle s'habille comme *les simples filles de village qui le portaient lorsqu'elles voulaient communier. (R.9)* Ainsi se révèle déjà son attrait pour la pauvreté et l'humilité et, plus encore, un autre trait de son caractère indépendant : *sans en prendre aucun avis*, elle fait le choix exclusif de Dieu par le vœu de chasteté. *Cela mit mes parents en alarme, et tout le voisinage d'alentour ; et ce, avec d'autant plus de murmure que la dévotion était nouvelle à Mattaincourt. (R.9)*

Comme Saint Paul, Alix saisie par le Christ lui demande : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? » Dieu lui répond en lui envoyant un guide et directeur de choix : Pierre Fourier.

Au cours de l'été 1597, elle va trouver Pierre Fourier pour la première fois. Elle lui expose ses desseins et lui demande d'apprendre de lui tout ce qui pourrait être agréable à Dieu. Le jardin de l'âme d'Alix va être ratissé, bêché, retourné...pour devenir une bonne terre prête à porter beaucoup de fruits et des fruits qui demeurent. Le Bon Père lui conseille de faire une relecture de sa vie, une confession générale : ce travail consiste à amener à la lumière les actes, les paroles, les pensées et même les omissions des années passées de sa vie.

*Alix décida que ce « fut bientôt faite pour cette fois ne pensant pas avoir beaucoup de péchés. Mais le bon Père me mit en mains un livre qui traitait de l'examen de conscience, où je me trouvai dépeinte avec tant de péchés que j'entrai en une telle amertume que je pleurais jour et nuit. J'employais tous les jours quelque temps à me confesser devant lui, durant l'espace de six mois. » (R.9)*

L'Eglise a l'eau et les larmes,  
L'eau du baptême,  
Les larmes de la pénitence (St Ambroise)

En peu de temps, Alix va mettre au clair ses années d'ignorance et commencer à fonder sa vie spirituelle. En faisant une relecture des années passées, elle est remplie d'anxiété à la découverte des coins obscurs de sa conscience, il lui revient « *toujours plus de péchés en mémoire* », elle perçoit davantage la gravité et l'amertume dans son cœur broyé par la tristesse pour avoir refusé l'amour de Dieu.

Pour Alix, quels sont les fruits de cette relecture qui lui donne d'affronter sa réalité et de l'évaluer selon l'Esprit ?

- Elle acquiert une profonde connaissance d'elle-même qui n'est que : « *le rien, le néant, le péché.* »
- Elle regrette de n'avoir pas gardé la pureté de l'âme dès son enfance, et pour la retrouver elle est prête, à l'exemple du Christ versant son sang pour la rémission des péchés, à s'offrir en victime expiatoire : « *Je lui offrais mon corps pour être moulu en mille pièces, pourvu qu'il rétablît mon âme en sa première pureté.* » (R.10)
- A ses fautes personnelles s'ajoutent celles de l'humanité tout entière qui la révoltent : comment ce Dieu tout-puissant et miséricordieux permet-il que le mal l'emporte sur le bien ? « *Il m'arriva durant ce temps de grandes tentations de blasphème et contre la miséricorde de Dieu, qui me pressaient à penser pourquoi que lui qui est tout-puissant et haïssant le péché, comme on disait, il avait permis que notre premier père Adam pêchât et rendit tout le genre humain sujet à pécher. Ceci me traversait beaucoup l'esprit, ne sachant ce qu'était une tentation.*» (R.10)

Pierre Fourier aide Alix à voir sa misère spirituelle tout en l'apaisant : il lui révèle la miséricorde divine et lui fait découvrir le Christ, ami des pécheurs et médecin des malades. Quand elle s'insurge contre le fait que par un seul homme, Adam, le péché soit entré dans le monde, il lui oppose le texte de Saint Paul : « Car si la faute d'un seul a entraîné la mort de la plénitude, à bien plus forte raison la grâce de Dieu, et le don que confère la grâce d'un seul homme, Jésus-Christ, se sont-ils en abondance répandus sur la multitude » (Rm 5, 15). Alix réfléchit et prie : une intuition très juste lui fait pressentir que Dieu dans sa bonté n'a pas fait le péché, et elle reconnaît avoir eu tort de s'arrêter à cette idée *ne sachant pas que c'était une tentation*. Devant Dieu, elle confesse ses fautes, comme elle l'écrit dans le Préambule de sa Relation :

*...me reconnaissant très indigne de recevoir aucune de ses grâces, mais plutôt de beaucoup d'enfer, pour tant de péchés par moi commis, le temps que j'ai demeuré parmi le monde, et depuis seize ou dix-sept ans que j'ai reçu la lumière de la grâce, tant d'offenses, et tant de négligences à coopérer à cette grâce...(R.1)*

Et si la crainte du jugement l'a saisie un instant, la confiance triomphe bientôt :

*Je tremble et rougis assez souvent quand je me tiens en cette considération devant lui ; mais jetant d'autre côté ma vue sur son infinie miséricorde et bénigne bonté, qui m'est acquise par les mérites de mon Seigneur Jésus-Christ et l'assistance de sa bénite Mère, non seulement j'espère et élève ma confiance en lui, mais même j'ai grande consolation, m'éjouissant qu'au grand jour du jugement sa miséricorde sera plus pleinement en moi qu'en tout le reste du monde, comme aussi de la voir reluire sur tous les autres pécheurs qui se seront convertis.(R.1)*

Elle est invitée à passer de l'ancien au nouveau, à découvrir la miséricorde divine, l'insondable mystère de l'amour divin, comme la pécheresse invitée chez Simon le pharisien, qui est pardonnée parce qu'elle a beaucoup aimé. « Nulle part nous ne rencontrons la miséricorde de Dieu de manière aussi directe et aussi concrète que lorsqu'au nom de Jésus il nous est dit : Tes péchés sont pardonnés...Faire l'expérience de la miséricorde change tout. C'est la plus belle parole que nous puissions entendre : elle change le monde. » (Cardinal Kasper).

Sainte Catherine de Sienne recommande cet exercice de relecture qui permet de comprendre plus profondément la miséricorde de Dieu :

« Visite chaque jour le jardin de ton âme à la lumière de la foi pour en arracher les épines qui étoufferaient la bonne semence, c'est-à-dire dépouiller ton cœur. Tant que le vase du cœur est plein d'amour-propre spirituel ou temporel, il ne peut se remplir de l'amour divin. Je veux bien que tu voies ton néant, ta négligence, ton ignorance, mais je veux que tu les voies non dans les ténèbres de la confusion, mais à la lumière de la volonté divine que tu trouves en toi. Apprends que le démon ne veut que nous arrêter à la connaissance de nos misères, tandis que la connaissance doit toujours être accompagnée de l'espérance de la miséricorde divine. » (Lettre 223 à Alessia)

## Vivre autrement

*Quand je priais Dieu, il me tombait toujours en l'esprit qu'il faudrait faire une nouvelle maison de filles, pour y pratiquer tout le bien que l'on pourrait ; et ceci me pressait avec tant de véhémence que j'allais incontinent le proposer à notre bon Père, le priant de me laisser déterminer sur cela, ce qu'il ne voulut point, me montrant la difficulté de trouver des filles qui eussent ce qu'il faudrait pour prendre cette nouvelle vocation, et beaucoup d'autres raisons là-dessus. (R.15)*

Alix se fait accompagner par Pierre Fourier pour discerner ce qu'il lui faut désormais faire de sa vie.

*Je rendais compte à notre bon Père de tout ce qui se passait en moi, et des grands désirs que j'avais d'être Religieuse. (R.14)*

« Pierre Fourier commença à prendre soin de sa conduite et à l'ouïr en confession...Il l'écoutait de plus sur toutes les choses qui se passaient en son intérieur et sur ses bons désirs, la portant toujours aux résolutions et à la pratique des vraies et solides vertus, les lui faisant pratiquer autant qu'il pouvait selon les occasions, et arrêtant judicieusement les premières ardeurs de la vocation qu'elle formait, lui représentant les grandes difficultés qui se rencontreraient, lui proposant souvent que, puisqu'elle voulait être religieuse, il serait plus facile et peut-être meilleur qu'elle entrât dans un monastère fondé et bien réglé... » (ER p.30)

Pierre Fourier montre à Alix les difficultés d'une telle innovation qui nécessite d'autres collaboratrices. Forte de sa confiance en Dieu, Alix lui répond que tout est possible à Dieu si telle est sa volonté. En effet l'attrance qu'Alix exerçait sur les jeunes gens à Remiremont, lui attire aussi d'autres jeunes filles qui ont remarqué le changement dans la vie d'Alix.

*En moins de six semaines ou deux mois, trois filles, l'une après l'autre, me découvrant le désir qu'elles avaient conçu promptement d'être religieuses et de venir avec moi, mais elles ne savaient comme quoi [comment] elles obtiendraient congé de leurs parents. Ceci fortifia davantage mon premier dessein. (R.15)*

Alix les présente au bon Père et elles font une confession générale. Dès lors leur désir est de vivre ensemble et de tout mettre en commun, mais comme ce n'est pas encore possible, en attendant elles restent dans leur famille, rendent visite aux pauvres et assurent la décoration de l'église pour les dimanches et jours de fête.

Un temps de discernement dans la prière commence alors pour Pierre Fourier et pour ce groupe naissant.

Le discernement priant doit trouver son origine dans la disponibilité à écouter le Seigneur, les autres, la réalité même qui nous interpelle toujours de manière nouvelle.

Celui qui est disposé à écouter, possède la liberté pour renoncer à son propre point de vue partiel ou insuffisant, à ses habitudes, à ses schémas. Seul l'Esprit sait pénétrer dans les replis les plus sombres de la réalité et prendre en compte toutes ses nuances, pour que, sous un nouveau jour, émerge la nouveauté de l'Évangile...

La condition essentielle au progrès dans le discernement, c'est de s'éduquer à la patience de Dieu. Le discernement n'est pas une auto-analyse intimiste, une introspection égoïste, mais une véritable sortie de nous-même vers le mystère de Dieu qui nous aide à vivre la mission à laquelle il nous a appelés pour le bien de nos frères. C'est seulement à partir du don de Dieu, librement accueilli et humblement reçu, que nous pouvons coopérer par nos efforts à nous laisser transformer de plus en plus. Il faut d'abord appartenir à Dieu. Il s'agit de nous offrir à Celui qui nous devance, de lui remettre nos capacités, notre engagement, notre lutte contre le mal et notre créativité, pour que son don gratuit grandisse et se développe en nous. : « Je vous exhorte, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu. (Rm 12,1) D'autre part, l'Église a toujours enseigné que seule la charité rend possible la croissance dans la vie de la grâce car : « Si je n'ai pas la charité, je ne suis rien » (1Co 13,2) ; (cf. Pape François : Gaudete et Exultate)

Pendant tout l'octave de la Fête-Dieu, Pierre Fourier conseillait au groupe de se mettre en retraite, priant et jeûnant afin d'obtenir la lumière divine sur sa vocation. Chaque jour, il leur proposait de réfléchir et de répondre personnellement à une question qui les amènerait à choisir entre deux possibilités, laquelle sera « la plus agréable à Dieu : se marier ou demeurer chez leurs parents, vivre séparément ou toutes ensemble en communauté, dans un ordre religieux ancien ou dans un nouveau, avec vœux ou sans vœux, sans œuvre apostolique ou en s'engageant à instruire gratuitement les petites filles. En dépouillant leurs réponses, Pierre Fourier y trouva une parfaite unanimité, la conclusion était claire : elles seraient religieuses et maîtresse d'école.

Dans l'action de grâce, elles peuvent se remettre entre les mains du Bon Pasteur.

Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien.

Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre ;  
Il me conduit par le juste chemin pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal,  
car tu es avec moi : ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi devant mes ennemis ;  
tu répands le parfum sur ma tête, ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie ;  
j'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours.

Ps 22, 1-6

Une version japonaise de ce psaume peut nous aider à le savourer davantage :

Seigneur, règle l'allure de nos pas,  
Nous ne nous précipiterons pas.

Tu nous incites à des pauses régulières,  
Tu nous pourvois d'images paisibles  
qui rétablissent notre sérénité.  
Tu nous conduis sur la voie de l'efficacité  
par le calme de l'esprit et ta direction de paix.

Même si nous avons un grand nombre de choses  
à accomplir chaque jour,  
nous ne nous tourmenterons pas,  
car ta présence, Seigneur, nous accompagne.

Ton immortalité, ta grandeur, nous garderont en équilibre.  
Tu ménages le délassement et le renouveau  
au plus fort de notre activité,  
Car tu imprègnes notre esprit de tes huiles de tranquillité.

Notre coupe déborde d'une joyeuse énergie.  
L'harmonie et l'efficacité seront le fruit de notre labeur,  
car nous marcherons dans tes pas, Seigneur,  
et nous habiterons dans ta demeure pour toujours.  
Amen.



## Marie dans la vie d'Alix

*La veille de la Purification de Notre-Dame, auquel jour j'ai une dévotion particulière parce que l'on m'avait dit que c'était celui de ma naissance et de mon baptême, je me préparais à la solenniser le mieux que je pourrais. Notre-Dame se présenta à moi tenant son petit Fils, lequel elle me donna, disant que je le nourrisse jusqu'à ce qu'il serait grand. Ceci s'entendant : que je procurasse la gloire d'icelui. (R.23)*

Etant née et baptisée en la fête de la Purification de Notre-Dame, Alix a développé une grande dévotion à Marie qui est toujours présente dans sa vie et son œuvre, la conduisant vers son Fils. Admirable coïncidence ! Le jour où la Vierge toute pure se soumet à la purification imposée par la loi, Alix reçoit la grâce baptismale. Toute sa vie, elle s'évertuera à en conserver l'éclat, la pureté, et le désir d'aimer Dieu de tout son être. Très jeune encore, elle se rend à l'église Notre-Dame de Remiremont.

*J'avais quelque dévotion à Notre-Dame et à sainte Anne, en sorte que j'étais estimée pour une fille sage et dévote selon le monde. (R.3)*

Lorsqu'Alix a dix-neuf ou vingt ans, étant malade d'une fièvre continue, elle lit un livre qu'un jeune homme a jeté sur son lit, par raillerie. Ce livre traitait de certaines histoires tragiques de ceux qui n'avaient pas voulu confesser leurs péchés par honte. Aussitôt guérie de sa maladie, Alix alla se confesser.

*Depuis cette confession, une fois, en dormant, il me semblait être en l'église de la-dite Ville, dédiée à Notre-Dame, où j'entendais la messe, et qu'allant à l'offrande j'aperçus la Vierge...Je m'arrêtai loin d'elle, ne m'osant approcher à cause de mon indignité ; ce que voyant, elle m'appela, disant : « Viens, ma fille, et je te recevrai, parce qu'étant en péché tu as fait chose agréable à mon Fils de te confesser. Encore que pour lors je réputai cela pour un songe, je me résolus toutefois d'être beaucoup plus dévote à Notre-Dame et de me confesser plus souvent. (R.4)*

Pierre Fourier a sans doute encouragé Alix à « avoir un très ardent désir d'aimer Notre Seigneur, et de lui complaire et agréer en toutes choses, en tant qu'elle pourra : et qu'elle ne saurait lui témoigner plus expressément et plus évidemment ce désir, qu'en aimant plus chèrement celle qu'il aime par-dessus toutes ses créatures, c'est à savoir sa très pure et très sainte Mère, la bienheureuse Vierge ...elle s'étudiera à la chérir, honorer, et servir par toutes sortes de respects et reconnaissance, et de moyens les plus propres qui lui sera possible. »

Marie est la mère, celle qui permet à Dieu de faire corps avec l'humanité (Constitutions 1984).

Le pèlerinage de Marie dans la foi s'est déroulé par étapes :

- A l'Annonciation, elle a vécu l'obéissance en acceptant de concevoir le Christ : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » (Lc 1,38).
- A la Visitation, Elisabeth reconnaît cette foi : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. » (Lc 2,34-35)
- Pendant les années passées dans la maison de Nazareth, sa vie dans l'intimité divine est « cachée avec le Christ en Dieu » (Col 3,3). Quotidiennement Marie est en contact avec le mystère ineffable de Dieu et avance dans la foi.
- Au pied de la Croix, elle est unie au Christ dans son dépouillement, dans son mouvement d'abaissement : « Jésus-Christ de condition divine...s'est dépouillé prenant la condition d'esclave... s'est abaissé devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix » (Ph 2, 6-8). La Mère participe à la mort de son fils, à sa mort rédemptrice, « espérant contre toute espérance. » (Rm 4,18)
- Après la Résurrection, l'espérance dévoile son véritable visage et la promesse commence à devenir réalité, Jésus se révèle vainqueur de la mort.
- A l'aube de l'Eglise, la foi de Marie, née dans les paroles de l'Annonciation, reçoit sa confirmation. Le jour de la Pentecôte, commence le pèlerinage de foi de l'Eglise à travers l'histoire des hommes et des peuples.

Pierre Fourier a retenu particulièrement un événement dans la vie de Marie et de Jésus : les noces à Cana. A cette fête Marie est invitée ainsi que Jésus et ses disciples...Le maître des noces ne s'attendait peut-être pas à l'arrivée de treize invités d'un coup ; est-ce à cause d'eux que « le vin vient à manquer » ? Marie a tout de suite vu les besoins des autres et manifeste une confiance inconditionnelle en son Fils. Elle l'« engendre » encore une fois à sa mission de Sauveur en lui faisant accomplir le « commencement des signes...manifestant sa gloire, et ses disciples crurent en lui. » (Jn 2,11) Le signe renvoie à plus haut que lui-même, à son dépassement, au dévoilement d'une réalité différente, transcendante et glorieuse.

La parole de Marie aux servants : « Faites tout ce qu'il vous dira » appelle les autres à agir à sa suite. Cet appel à l'action renouvelle l'obéissance qui fut celle du peuple au moment de l'Alliance au Sinaï lorsqu'il répondit à Moïse : « Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique. » (Ex 19,8). L'action couronne la parole, Marie ne coopère pas directement au geste de Cana inaugurant le salut nouveau, mais elle dispose Jésus à le poser et elle dispose les serviteurs à le recevoir. Marie est présente au départ et au terme du ministère de Jésus, lui manifestant sa confiance.

Alix a vécu sa vocation et sa mission éducatrice comme un pèlerinage dans la foi en compagnie de Marie. Dans la recherche de sa vocation et dans les tâtonnements pour l'œuvre à laquelle Dieu la destinait, Alix se confiait à Marie qui la confirmait dans sa vocation et dans sa mission.

*J'ai toujours eu beaucoup de dévotion de voir fonder nos desseins sous la protection de la Vierge Marie. (R.18)*

*Me voyant pressée de tous côtés, je me tournai vers Dieu et sa sainte Mère...étant extraite de mes sens, il me semblait qu'une de nos sœurs, ou plutôt la Vierge Marie en cette forme, me donna le petit Jésus entre mes bras et me fut dit que je persévérasse en ma première vocation, et que je n'eusse point de crainte, qu'il serait mon espérance. Mon esprit se consola fort, tenant cet Enfant. (R.22)*

Quand Alix était poursuivie par les tentations et que le désespoir se présentait :

*J'avais recours à la Sainte Vierge, mère des affligés, la suppliant, puisque je m'étais mise sous sa protection. (R.27)*

*Après avoir souffert la tentation plus de deux ans, un jour de la Nativité de Notre-Dame, entendant les Vêpres à Mattaincourt, pendant qu'on chantait l'Ave Maris Stella, j'élevais mon âme et mon espérance vers la Sainte Vierge, la suppliant humblement qu'elle m'impétrât de son Fils que je ne l'offensasse jamais en cette tentation...depuis je me trouvais entièrement délivrée de cette tentation. (R.32)*

Avec Alix, nous pouvons adresser cette prière à Notre-Dame de la Clarté :

Toi qui es Lumière, apprends-nous à prier.  
Toi qui es Tendresse, apprends-nous à aimer.  
Toi qui es bonté, apprends-nous à partager.  
Toi qui es la Paix, apprends-nous à pardonner.

## Dieu Transcendant s'est fait Enfant

*Je ne saurais rien dire de cela, sinon que Dieu est un pur esprit, et que je n'avais connaissance de sa grandeur et perfection, entendant encore quelque chose de la Sainte Trinité, laquelle j'adorais Trois en Un, et surtout l'amour et union d'icelle. Cette grandeur m'est toujours demeurée comme imprimée en l'esprit... (R.23)*

*J'ai aussi été portée au petit ménage de la Vierge, avec le petit Jésus, où je me consolais beaucoup de les voir, leurs petits meubles, leurs lits à part, le petit siège de Jésus. (R.24)*

L'Écriture Sainte nous présente l'expérience de nos pères dans la foi, pour qui Dieu est le Tout-Autre, mystérieux et terrifiant, mais en même temps le Tout-Proche, attrayant et attirant.

Abraham intercède pour Sodome tout en reconnaissant qu'il n'est que néant : « Je vais me décider à parler à mon Seigneur, moi qui ne suis que poussière et cendre. » (Gen.18,27)

Moïse doit se cacher dans le creux du rocher dans son entretien avec Dieu car il entend Dieu lui dire : « Tu ne peux pas voir ma face, car l'homme ne saurait me voir et vivre. » (Ex 33,20)

Isaïe a vu le Seigneur assis sur un trône très élevé...et sa gloire qui remplissait toute la terre, il se dit alors : « Malheur à moi ! Je suis perdu car je suis un homme aux lèvres impures...et mes yeux ont vu le roi, le Seigneur, le tout-puissant. » (Is 6,1-5)

Mais le Transcendant est aussi l'Infiniment Tendre, et pour faire comprendre à son peuple sa tendresse et son amour affectueux, Dieu s'est servi des comparaisons les plus fortes : « Je te fiancerai à moi pour toujours, je te fiancerai à moi par la justice et le droit, l'amour et la tendresse. Je te fiancerai à moi par la fidélité et tu connaîtras le Seigneur. » (Os 2,21-22). Le Tout-puissant est le plus proche, le plus aimant et malgré l'inconstance de l'humanité, Il reste fidèle : « Mon cœur est bouleversé en moi, en même temps ma pitié s'est émue. Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère. » (Os 11,8-9). Il est une mère : « La femme oublie-t-elle son nourrisson, oublie-t-elle de montrer sa tendresse à l'enfant de sa chair ? Même si celle-là oubliait, moi, je ne t'oublierai pas ! » (Is 49,15)

Et cet Amour, à la taille de l'Infini, a inventé un geste excessif : « Dieu s'est fait chair et il a demeuré parmi nous. » Le Transcendant s'est fait Enfant, né de la Vierge Marie dans une étable et couché dans une mangeoire. (Lc 2,6). C'est la contemplation de ce mystère que l'on trouve dans une homélie attribuée à Saint Jean Chrysostome sur l'Incompréhensibilité de Dieu :

Que Dieu soit Tout-Autre, au-delà de tout, quoi de plus compréhensible ?

Dieu est Transcendance.

Que Dieu soit tout nôtre, au-dedans de tout, quoi de plus compréhensible ?

Dieu est Immanence.

Mais que le Tout-Autre soit précisément ici, que l’Au-delà de tout soit près de nous, voilà qui est proprement incompréhensible.

Dans le langage théologique, cela s’appelle Incarnation.

Dans l’Évangile, cela se nomme Emmanuel-Dieu avec nous.

(Extrait de l’introduction de J.Y. Leloup aux homélies de St Jean Chrysostome sur « L’Incompréhensibilité de Dieu »)

Alix avait une grande dévotion à l’humanité du Christ. Ses contemporains avaient relevé ses paroles.

*Quand on voyait en conversation (c’est-à-dire vivre) Notre-Seigneur Jésus-Christ et sa Sainte Mère, boire, manger et faire d’autres actions communes, on jugeait d’eux qu’ils étaient hommes comme les autres. On l’appelait charpentier...et fils de charpentier et de Marie. Notre Seigneur n’a pas dédaigné de donner sa vie et son sang précieux pour les âmes, l’une desquelles est plus devant Dieu que tout le monde...(ES p. 109)*

La Relation nous rapporte sa conversation familière avec le Christ. *Il me semblait parler avec Notre-Seigneur (R.69)*. Elle recourt à Jésus dans les difficultés qu’elle éprouve dans son âme ou provenant des événements, dans ses grandes tentations.

*Notre Seigneur m’a fait la grâce, depuis le commencement, de ne pas craindre le diable ; il me semble que son pouvoir est si petit qu’on peut le surmonter au nom de Jésus-Christ. (R.40)*

Elle vit avec son Seigneur et aspire à la rencontre définitive, *il me fut dit : « Si je suis avec toi ici, ne te suffit-il pas ? » (R.68)*

Qui est cet Homme-Jésus qui se laisse découvrir dans l’Évangile ?

Il va à la rencontre des personnes, il s’est laissé approcher par les bergers, les enfants, il s’est laissé toucher par les malades, les lépreux...Il s’est fait des amis et des ennemis.

Il va annoncer les réalités les plus extraordinaires à travers un langage simple. Le monde extérieur existe pour lui : il emploie les mots les plus simples pour enseigner par des paraboles, avec des images empruntées à la vie des pêcheurs, des filets qui ramènent toutes sortes de poissons (Mt 13,14) ; à la vie des cultivateurs qui sèment (Mt 13,18)... ; il évoque des scènes de la vie quotidienne : la femme qui remue tous ses meubles pour chercher sa pièce de monnaie égarée (Lc 15,8-10), il manifeste la tendresse de Dieu dans la parabole du fils prodigue. Mais il a aussi des paroles incisives : « Cherchez d’abord le royaume de Dieu et sa justice...Soyez parfait comme votre Père est parfait... » et des invitations directes : « Suis-moi. »

Tout son désir est de communiquer cet esprit de fils. Il nous apprend à dire « Notre Père » et nous envoie son Esprit pour nous rendre capable de dire « Abba, Père. »

Il connaît la trahison, le reniement de ses amis les plus proches, sa vie se termine sur la Croix, puis la mise au tombeau. Ressuscité, il apparaît à Simon, aux apôtres, aux disciples d'Emmaüs...

La bienheureuse Alix nous invite à associer ces images de Dieu apparemment contradictoires, lui qui est à la fois lointain et proche, le Tout-Autre et l'un de nous. C'est le mystère du Verbe Incarné que nous n'aurons jamais fini de sonder dans notre prière, notre méditation.

Ce mystère de l'Incarnation doit nous plonger dans l'émerveillement.

A l'Angélus du 20 décembre 2015, sur la place Saint-Pierre, le pape François nous a proposé de nous arrêter sur les lieux de l'émerveillement dans la vie quotidienne :

- Le premier lieu est l'autre, en qui reconnaître un frère, car depuis que le Noël de Jésus a eu lieu, il porte imprimé en lui l'apparence du Fils de Dieu, car c'est pauvre que Dieu est entré dans le monde, et c'est tout d'abord par les pauvres qu'il s'est laissé approcher.
- Le deuxième lieu est l'histoire : le Dieu de Noël est un Dieu qui « brouille les cartes ». Comme le chante Marie dans le Magnificat, c'est le Seigneur qui renverse les puissants de leurs trônes et qui élève les humbles, qui comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. (cf. Lc 1, 52-53)
- Le troisième lieu d'émerveillement est l'histoire : ne pas se limiter à la considérer uniquement comme une institution religieuse, même si elle l'est ; mais la sentir comme une Mère, qui malgré les taches et les rides, laisse transparaître les traits de l'Épouse aimée et purifiée par le Christ Seigneur...L'Église Mère qui sort de ses propres portes pour chercher avec un sourire de mère tous ceux qui sont éloignés et les conduire à la miséricorde de Dieu.

Tu es beau  
comme aucun des enfants de l'homme,  
la grâce est répandue sur tes lèvres,  
oui, Dieu te bénit pour toujours.

Guerrier valeureux,  
porte l'épée de noblesse et d'honneur !  
Ton honneur, c'est de courir au combat  
pour la justice, la clémence et la vérité.

Ps 44, 3-5

## La prière d'Alix

*Elles s'uniront tant qu'elles pourront aux actions de Notre Seigneur et de sa Sainte Mère s'accoutumant dès le commencement de leur vocation, d'opérer avec une présence d'esprit, marchant toujours devant Dieu et le cherchant en simplicité de cœur. (ES p.110)*

Alix nous confie sa dévotion particulière à Notre-Dame et à Sainte Anne qu'elle conservera toute sa vie, Notre-Dame étant attentive aux cœurs sincères :

*J'avais quelque dévotion à Notre-Dame et à sainte Anne, en sorte que j'étais estimée pour une fille sage et dévote selon le monde. (R.3)*

Progressivement et d'une manière qui lui échappe, la prière change le cœur d'Alix, elle est imprégnée d'une autre mentalité, d'autres désirs que celui des vanités. Aussitôt convertie, son esprit s'ouvre au mystère du Dieu vivant dont elle est devenue familière :

*Je proposai que désormais je ferais tout le contraire en mes actions, et que je ferais tout ce que je saurais être plus agréable à Dieu, quand ce serait pour mourir. Il me sembla qu'on eût ôté ce qui était en mon intérieur et qu'on y eût placé un autre esprit. (R.8)*

*(...) ces attractions (...) le plus souvent assoupissant tous mes sens extérieurs, laissent toujours ma mémoire remplie et ma volonté échauffée vers l'amour de Dieu, avec un grand désir qu'il fasse toujours ses saintes volontés en moi (...) le plus souvent aussi en considérant les mérites infinis de la sainte vie et Passion de mon Sauveur, que je désirerais être continuellement en ma mémoire. (R.60)*

Alix éprouve aussi des temps de sécheresse spirituelle, elle accueille ces nuits et se rend compte davantage de son abjection, de son néant :

*Toutefois, je suis fort souvent aride, sans dévotion, obscurcie en l'entendement, remplie de pensées confuses (...) en ce temps, j'ai grande dévotion au psaume « De profundis », à cause que du profond de mon néant et de mon rien je crie à Dieu de majesté et de grandeur incompréhensibles. (R.34)*

Alix expérimente le silence de Dieu, la discrétion de Dieu. Dire que Dieu est silence, c'est exprimer sa transcendance absolue par rapport au monde des hommes. Sa Parole jaillit de son silence : « Alors qu'un silence paisible enveloppait toutes choses et que la nuit parvenait au milieu de sa course rapide, du haut des cieux ta Parole toute-puissante s'élança du trône royal. » (Sg 18,14-15). La vie de Jésus sur terre est à la fois un mystère de parole et de silence. L'Évangile nous dit que Jésus s'en alla sur la montagne prier et passa toute la nuit à

prier Dieu. Puis vient tout le reste : la rencontre avec les foules, le choix des disciples, les guérisons...

Par la pratique de la prière, de la louange, de l'action de grâce, de la contemplation, et de l'intercession, Alix se tourne vers Dieu, vers Notre-Dame et le monde invisible, elle désire considérer continuellement en sa mémoire les mérites infinis de la sainte vie et passion de son Sauveur. La présence de l'Esprit-Saint l'a formée à la prière continue.

Lorsqu' Alix commence sa nouvelle vie, ses parents offensés des murmures et calomnies, décident de l'envoyer dans le couvent des sœurs de sainte Elisabeth,

*...tout le temps que j'y demeurais j'y souffris beaucoup d'inquiétude d'esprit, et pleurais souvent la plus grande partie des nuits, que je passais en prière. (R.16)*

Grâce à l'intervention de Madame d'Apremont et Madame de Fresnel, ses parents la laissent aller avec elles.

*Nous y allâmes, mes compagnes et moi, une veille de la fête du Saint-Sacrement, toutes ensemble, et commençâmes sous la direction de notre bon Père, à faire beaucoup de prières, d'austérités et de bonnes œuvres, afin de connaître et faire la volonté de Dieu. (R.16)*

Alix porte dans sa prière le souci des autres :

*Etant un jour dans l'église de Poussay, priant Dieu pour un de mes parents qui était en état de péché, me ressentant grandement des offenses qui se faisaient contre Dieu, m'ennuyant beaucoup de vivre, et lui demandant avec toute la ferveur que je pouvais de sortir de ce monde où il se faisait tant de choses désagréables à sa divine Majesté, je fus tirée tout à coup hors de moi-même. Il me sembla voir Notre-Seigneur avec ses deux Apôtres... (R.18)*

Après un temps de vie de la première communauté à Mattaincourt, les événements ne sont pas comme Alix le souhaite, elle écrit :

*Me voyant pressée de tous côtés, je me tournai vers Dieu et sa Sainte Mère, recommandant fort ardemment aux prières de nos sœurs toute cette affaire. Et cette nuit, étant en prière pour ce sujet, afin qu'il plût à Dieu toucher mon cœur pour accomplir sa sainte volonté...(R.22)*  
*Lorsque j'étais à Paris chez les Mères Ursulines du faubourg Saint-Jacques, étant un jour au chœur avec les religieuses, je fus fort pressée d'un désir de savoir ce que je pourrais faire de plus agréable à Notre-Seigneur, et je le priais pour ce sujet. Il me fut dit, étant extraite de mes*



*sens, qu'intérieurement et extérieurement, je cherchasse si toutes mes actions étaient toujours pour l'amour de Dieu purement. (R.67)*

Etant supérieure à Verdun, pendant les guerres de Juliers, principauté d'Allemagne qui, à partir de 1609, fut le théâtre et l'enjeu d'une longue guerre de succession, Alix reçoit l'écho des événements extérieurs : la ville est menacée des pires calamités qui accompagnent le passage des armées en Lorraine. A l'annonce que Verdun sera assiégée, Alix prie Dieu avec instance de préserver la ville et d'apaiser sa colère. Comptant sur la miséricorde de Dieu, assurée que son intercession sera écoutée, elle a, par sa confiance même, connaissance de l'avenir. Les habitants de Verdun seront épargnés, mais les pauvres paysans auront beaucoup à souffrir (cf. R.39). Sa confiance ne sera pas déçue, les opérations militaires s'éloignent de Verdun.

Dans sa grande confiance en Dieu, Alix opère de petits « miracles » qu'elle relève par obéissance :

*Je suis en perplexité si je dois écrire deux ou trois exemples de certains traits de la confiance qui m'arrive parfois...*

*La première ou la seconde année de notre vocation, étant à Mattaincourt, une de nos sœurs fut fort malade d'une indigestion d'estomac causée par les austérités que nous faisons. Dès qu'elle avait pris quelque nourriture, elle la rendait incontinent avec des douleurs si violentes qu'elle faisait pitié. Je me sentis émue de lui commander par obéissance de ne le plus faire, non que j'eusse l'intention de l'obliger à la retenir par force, mais espérant que Dieu par cette vertu la guérirait. Ce qui arriva : à la même heure elle demeura entièrement guérie de cette incommodité. (R.63)*

Alix fait sienne cette prière, tirée de l'Imitation de Jésus-Christ :

*Octroie-moi, Seigneur  
que Tu sois en moi et moi en toi  
et qu'ainsi assemblés,  
nous puissions toujours demeurer ensemble.  
Car tu es vraiment mon bien-aimé  
choisi entre plusieurs milliers  
auquel mon âme a pris plaisir  
de demeurer et de se reposer  
tous les jours de sa vie.*

*Ne permettez pas  
que je ne cherche jamais de joie hors de vous  
puisque vous êtes la joie de mon cœur*

*et que mon âme bondit et tressaille de joie  
à la seule pensée qu'elle a  
que vous êtes mon Dieu*

*(ES p.116)*

## Les visions d'Alix

*Et mon esprit fut fort humilié et porté à des choses bien hautes de la connaissance de Dieu. Je ne saurai rien dire de cela, sinon que Dieu est un pur esprit et que je n'avais connaissance que d'un brin de sa grandeur et perfection, entendant encore quelque chose de la sainte Trinité, laquelle j'adorais Trois en Un, et surtout l'amour et union d'icelle. Cette grandeur m'est toujours demeurée comme imprimée en l'esprit... » (R. 23)*

Alix a des visions et extases qui sont des signes de sa familiarité avec le monde surnaturel : la Vierge Marie, son divin Fils et les saints ; elle relate aussi d'autres visions qui lui viennent du diable.

A l'école de Pierre Fourier, Alix passe de la peur de l'enfer à la confiance en Dieu :

*... un soir, je me sentis tout à coup saisie d'une crainte, et me semblait que j'étais monstrueusement grosse, et tellement pesante que je ne pouvais seulement mouvoir un doigt, et avais perdu la parole. On me dit intérieurement : « Ceci est l'état du pécheur qui ne se peut lever sans la grâce de Dieu. Et je vis un diable assez près de moi, et un ange revêtu de blanc, qui tenait une épée haussée contre ce diable, qui le mit en fuite menant grand bruit. Incontinent [aussitôt] je devins tellement légère que je fus soulevée en l'air, sans rien voir ce qui me soutînt ; et me fut dit ainsi qu'auparavant que ceci était l'état de grâce. Et puis mon corps se remit en bas, doucement, sans mouvement, commençant à se consommer [se consumer], et montait en haut comme une fumée. Cette consommation commençait depuis les pieds jusqu'à la tête. On me dit encore que ceci était l'état de perfection, qui consistait à rendre la chair sujette à l'esprit, et l'esprit à Dieu, le cherchant et l'aimant par-dessus toutes choses, et adhérant à lui seulement. (R.11)*

Pendant les six mois de direction spirituelle d'Alix, le bon Père lui a sans doute partagé sa conscience vive du réalisme de l'Incarnation du Fils de Dieu ainsi que la tendresse qu'il porte à l'humanité du Fils de Dieu « Jésus de Nazareth, fils unique de Dieu, fils de Marie ».

*La veille de la Purification de Notre-Dame...je me préparais à la solenniser le mieux que je pourrais. Notre-Dame se présenta à moi tenant son petit Fils, lequel elle me donna, disant que je le nourrisse jusqu'à ce qu'il serait grand. Ceci s'entendant : que je procurasse la gloire d'icelui. (R. 23)*

A travers cette vision de l'enfant présenté par sa Mère, Marie lui recommande de le nourrir, de le faire grandir ... et ainsi de procurer sa gloire. Mais que veut dire « procurer sa gloire » ? Saint Irénée nous dit : « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant et la vie de l'homme c'est de voir son Dieu ». Alix reçoit pour la première fois son appel à la vie apostolique : faire tout son possible pour que les enfants vivent en plénitude, grandissent en leur corps, en leur intelligence et en amour ; pour les aider à retrouver en eux l'image de Dieu recréée par la grâce de la Rédemption.

En une autre occasion, Alix eut cette vision :

*C'était un berceau où l'on couche les enfants, et au milieu y était plantée une branche de paille d'avoine portant ses branches et sa graine. Il y avait tout à l'entour quelque chose qui la soutenait. Au près de ce berceau était un gros marteau de fer, qui, de soi-même, donnait contre cette branche toutes les fois que le berceau penchait de côté et d'autre. Il me tomba en l'esprit que la vocation où je serais endurerait beaucoup de persécutions sans se dissoudre, comme me voulait signifier cette branche de paille, de soi fort fragile, qui n'avait pu être rompue ni brisée de ce marteau ; et que Notre-Seigneur la rendrait ferme et stable (R. 45)*

Cette vision est riche de sens et prophétique : l'œuvre éducatrice sera la vocation de la nouvelle congrégation, elle endurera des difficultés, de la part des gens de son entourage, du fait de la pauvreté des premières religieuses et de leur manque d'expérience en éducation, mais Alix peut compter sur la force du Seigneur qui assurera sa solidité et sa croissance.

Parfois chez Alix, la vision devient ravissement :

*...il s'épand en mon âme des lumières qui me font désirer et soupirer après les perfections divines, quelquefois quelqu'une en particulier, autres fois de la sainte humanité de Jésus-Christ ; ils ne sont pas si fréquents, et je tiens pour un grand bien et faveur de Dieu que personne ne s'en est encore aperçu, que je sache. Ils me viennent tout à coup, sans que je les prévois ni pressente ; ils durent peu, et, durant ce temps, je ne sais si j'ai les yeux ouverts, mais je ne vois ni n'entends ni ne sais où je suis ; je demeure à genoux ou en la posture où je suis quand cela m'arrive. Etant revenue, je ne puis m'empêcher de jeter des soupirs assez longtemps après, même en faisant mes actions, en travaillant, mangeant et m'éveillant la nuit...Je ne me puis assez étonner moi-même comment ceci se peut faire en moi, étant telle que je suis, si cela vient de Dieu, si ce n'est qu'étant infiniment bon et*

*miséricordieux, il veut soutenir ma faiblesse et ma tiédeur par ses visites. (R.33)*

Alix décrit son expérience d'une visite de Dieu, elle note les répercussions sur son organisme : elle ne voit ni n'entend, ni ne sait où elle est ; étant plongée en Dieu et Dieu plongé en elle. Elle a le privilège de partager un court instant la vision des bienheureux, elle en garde une soif intense qui la fait « *désirer et soupirer après les perfections divines* ». La contemplation du Dieu transcendant se poursuit dans celle de la sainte humanité de Jésus-Christ.

Alix a aussi des visions du diable qui veut lui faire peur :

*Il semblait, en sortant des portes de Verdun, qu'une nuée de démons se jetât sur mon âme ; et tout le long du chemin, sentant leur furieuse attaque, pour leur résister et les vaincre, je chantais des hymnes et des chansons dévotes. (R.53)*

*Ces formes d'esprits malins se sont apparus à moi plusieurs fois donnant une certaine sorte de charme [sortilège] à mes pieds, et semblait que je sentisse comme des frissons, jusqu'à ce que le feu de la rébellion de la chair était si fort allumé que je ne pouvais retenir les mouvements extérieurs du corps. (R.55)*

*La dernière fois que je me suis trouvée plus agitée de ces tentations, ce fut qu'un soir, entrant dans ma chambre, ayant l'esprit fort en paix, sans trouble ni inquiétude, il me semblait voir un fantôme noir dans un coin où j'avais accoutumé prendre la discipline. Je fus en doute si je la devais prendre, ou non ; je me résolus pourtant de la prendre pour surmonter mon imagination. Tout à coup, je sentis de si fortes tentations que je ne savais plus où j'en étais ; et me durèrent toute la nuit. (R.61)*

Alix est délivrée de toutes ces tentations, par une prière instante à Notre-Seigneur et à Notre-Dame. Désormais la lumière de contemplation du Dieu Trinité, de la Passion de Notre-Seigneur, de l'exemple de sa sainte vie ne la quittera plus.

*C'est donc à vous, ô mon Dieu et ma force,  
que je prétends trouver ce que je cherche.  
Car votre Sagesse éternelle nous a enseigné les moyens de posséder  
nos âmes en paix parmi la guerre.  
Je vous supplie, mon Dieu et Sauveur  
de nous faire à toutes cette grâce  
de marcher par le chemin qu'il vous a plu  
nous frayer par votre exemple.  
Et ce, par les mérites de votre bénite Mère,*

*laquelle nous désirons imiter, aidées par son pouvoir ;  
et, dans cette espérance,  
nous désirons mourir sous l'abri  
de son nom et protection.*

*(ES p.112)*

## L'obéissance d'Alix

*Il me semble que mon esprit est si éloigné de présumer quelque chose de soi-même, mais que toutes mes espérances et confiances sont fondées sur la bonté et providence divines. Et c'est ce qui me porte, ce me semble, à entreprendre souvent des choses plus hautes que ma capacité ; et ne voudrais pas quelquefois me régler selon les voies humaines. Et en ceci l'obéissance me sert beaucoup. Je désire l'avoir bien parfaite, parce qu'il me semble que Notre-Seigneur prend grand plaisir à une âme qui s'y exerce. (R. 26)*

Alix a l'intuition de faire « *une nouvelle maison de filles, pour y pratiquer tout le bien que l'on pourrait* », en conséquence elle adopte une autre façon de vivre. Mais ses parents n'apprécient pas son dessein à cause des murmures et calomnies contre elle. Pierre Fourier lui-même, à qui elle a exposé son dessein, l'a accepté avec beaucoup de prudence. Finalement, Alix est envoyée dans différents couvents : *la maison de Sainte Claire du Pont-à-Mousson (R.14) ; les filles hospitalières de l'ordre de Sainte Elisabeth sous la Règle de Saint François (R.16) ; le couvent de Sainte Claire à Verdun (R.22)*. Elle se soumet à ces décisions contrariantes car c'est dans l'obéissance qu'elle rencontre Dieu dont elle a toujours cherché à faire la volonté : en obéissant elle exerce de manière la plus parfaite les trois vertus théologiques.

*Je rendais compte à notre bon Père de tout ce qui se passait en moi, et des grands désirs que j'avais d'être Religieuse. Il me proposa la maison de Sainte Claire du Pont-à-Mousson. Il semblait au commencement que mon esprit s'y portât, mais cela fut de peu de durée ; mes parents ne le voulaient point aussi à cause de la grande austérité de leur vie, aimant mieux me mettre en une Religion qui ne fût point clôturée ; mais j'avais leur proposition sur ce sujet-là en horreur. (R.14)*

En se soumettant dans la foi aux décisions de ses parents et du bon Père, Alix vit aussi d'espérance, en essayant de tirer parti de cette nouvelle expérience qu'elle va devoir vivre dans les communautés où elle est successivement envoyée. Elle y découvre une vie relâchée, incompatible avec la vie religieuse ; le manque de clôture laisse entrer toutes sortes de distractions. Alix tiendra compte de ceci dans la vie religieuse qu'elle veut vivre avec ses compagnes. Elle trouve consolation dans la prière car il lui semble qu'une prière d'obéissance est plus vite exaucée que dix mille prières d'insoumission.

*Mes parents, étant offensés des murmures et calomnies que l'on faisait contre moi à cause de ces nouvelles dévotions, me firent mener en une religion de sœurs non cloîtrées hospitalières de Sainte Elisabeth, sous la règle de Saint François. Je leur dis bien que ce n'était pas là ma*

*vocation et que je n'avais aucune intention d'y demeurer. Toutefois, la curiosité de voir ce qu'on y faisait m'aida à porter cet ennui. Disant adieu à mes compagnes, je les assurai que je serais bientôt de retour. Etant là, je ne trouvai point l'ordre et les bons exemples que j'eusse souhaité : les séculiers y entraient indifféremment, avec beaucoup de sujets de distraction ; en sorte que tout le temps que j'y demurai j'y souffris beaucoup d'inquiétude d'esprit, et pleurais souvent la plus part [la plus grande partie] des nuits, que je passais en prière. (R.16)*

En obéissant, elle exerce aussi sa charité, car il n'est pas de plus grande preuve d'amour que d'accomplir le bon plaisir de notre Père du ciel, à l'exemple du Christ qui s'est fait obéissant jusqu'à la mort et la mort de la Croix.

Après un essai de vie à Poussay, Madame d'Apremont achète pour Alix et ses compagnes une maison à Mattaincourt, qu'elle fait meubler et accommoder.

*Après que nous eûmes demeuré quelque temps à Mattaincourt, mon père fut persuadé par des personnes d'autorité ; aussi pour éviter la moquerie et calomnie que le monde faisait de notre nouvelle façon de vivre, - encore par le conseil d'autres personnes d'Eglise, - il se résolut de me retirer d'avec nos sœurs pour m'envoyer à Verdun, au couvent de Sainte Claire, tout au commencement de la réforme de ce couvent ; et me fit avertir que je me disposasse à cela, et si promptement que le lendemain il me devait venir quérir. Mon recours fut d'en avertir Monsieur notre bon Père, et de lui demander conseil sur ce que je devais répondre à mes parents. Il me dit qu'il les fallait obéir [qu'il fallait leur obéir], l'offre qu'ils me faisaient étant assurée pour le salut de mon âme, et nos desseins commencés, de peu d'apparence de pouvoir réussir, et peut-être même une tentation ; que j'étais obligée en conscience de les obéir ; ce qui me donna beaucoup de peine... Je dis à Notre-Seigneur que si cela était de lui, et comme on m'avait dit qu'il serait mon espérance, qu'il changeât donc la volonté de mon père, qu'il en avait le pouvoir absolu, et que par là je serais assurée de ses volontés ...(R.22)*

A une autre occasion, Pierre Fourier, conseillé par les Pères jésuites du Pont-à-Mousson, envoie Alix et ses compagnes chez les Religieuses de Sainte Claire à Verdun.

*Ceci a été une des plus grandes contradictions que j'aie eues en mon âme, parce qu'on disait que c'était la volonté de Dieu, et nos desseins, une tentation...Nous dîmes à Monsieur notre bon Père que nous ne saurions entrer en une vocation où nos inclinations ne se pouvaient porter. (R. 46).*



Alix connaît aussi une autre expérience dans la communauté des Mères Ursulines du Faubourg Saint-Jacques.

*...étant un jour au chœur avec les religieuses, je fus fort pressée d'un désir de savoir ce que je pouvais faire de plus agréable à Notre-Seigneur, et le priais pour ce sujet. Il me fut dit, étant extraite de mes sens, qu'intérieurement et extérieurement, je cherchasse si toutes mes actions étaient toujours pour l'amour de Dieu purement. (R.67)*

Le disciple est celui qui accepte de vivre dans l'obéissance. La bienheureuse Alix nous montre que la véritable réussite dans la vie ne consiste pas à faire ce que l'on veut mais à entrer dans l'obéissance, qui est d'abord un don et une grâce avant d'être une exigence personnelle. C'est l'obéissance à la Parole de Dieu qui fait sortir d'une vie selon les pulsions et donne d'être libre pour Dieu. Pour le chrétien, l'obéissance est une grâce du Baptême qui conforme au Christ obéissant ; elle est aussi un devoir, comme le souligne saint Paul (cf. Rm 13, 1-7).

Le pape François nous dit que l'obéissance est une écoute de la volonté de Dieu dans le mouvement intérieur de l'Esprit-Saint, authentifié par l'Église ; elle accepte de passer également par des médiations humaines.

Heureux ceux qui gardent les exigences de Dieu,  
ils les cherchent de tout cœur !  
De tout mon cœur, je te cherche, Seigneur ;  
garde-moi de fuir tes volontés.

Mon âme a brûlé de désir  
en tout temps pour tes décisions.  
J'ai choisi la voie de la fidélité,  
je m'ajuste à tes décisions.

Vois, j'ai désiré tes préceptes :  
par ta justice fais-moi vivre.  
La bouche grande ouverte, j'aspire,  
assoiffé de tes volontés.

Ps 118

## L'endurance d'Alix

*Je suis fort souvent aride, sans dévotion, obscurcie en l'entendement, remplie de pensées confuses. Et quelquefois, considérant ceci, je serais contente d'y demeurer toute ma vie si j'étais assez forte pour persévérer à bien servir Dieu ; et semble que mon âme se contente de ces vues ici, à cause qu'elle sent davantage son abjection. (R.34)*

Dans sa vie religieuse, Alix a vécu de multiples expériences, traversé toutes sortes de tentations spirituelles et charnelles, éprouvé beaucoup de désirs, commencé une œuvre éducative : en toutes circonstances, elle a eu recours à la prière et à l'intercession de la Vierge Marie pour vivre toutes ces expériences.

*J'ai souffert de fortes tentations contre la foi, tantôt sur la grâce, le libéral arbitre [libre arbitre], l'immortalité de l'âme, contre le Saint Sacrement de l'autel, sur les cérémonies de l'Eglise et beaucoup d'autres points d'hérésie, ne sachant point ce que c'était...J'eus une furieuse tentation de croire que le soleil était Dieu ; je fus quatre ou cinq mois dans cette inquiétude, pleurant et priant jour et nuit, sans me pouvoir résoudre ni défaire de cette pensée. (R.41)*

Alix a des visions d'esprits malins qui veulent lui faire peur, mais elle ne les craint pas parce qu'elle les reconnaît à cause des obscurités que ces attractions laissent dans son âme... Dans ces cas, elle se tourne vers Notre-Seigneur, le priant de lui donner un esprit de discernement. (R.35) Avec une perversité accrue, le démon a essayé d'exciter l'imagination d'Alix en prenant l'aspect d'hommes « laids et difformes » (R.36), de « fantôme noir en forme d'homme » (R.38), dans le but de l'effrayer et aussi d'enflammer sa sensualité en se présentant en partenaire masculin réclamant un plaisir coupable. Elle écrit :

*Je dirai encore l'assistance que je ressentis de la Vierge Marie en une grande tentation qui traversa mon âme (...) Car étant grandement pressée par les imaginations et illusions [les tromperies du démon] des flammes infernales de la chair (...) Notre-Seigneur le permettant ainsi afin de m'apprendre à connaître que c'est lui qui combat nos ennemis quand il connaît notre bonne volonté. (R.27)*

Alix a aussi connu une épreuve que Thérèse d'Avila appelle « la contradiction des gens de bien ». Voici comment elle rend compte de cette épreuve au père Guéret, qui lui a demandé d'écrire la Relation :

*Pour augmenter mes maux, Notre-Seigneur permit que vos Pères [les Pères jésuites] entrassent en doute de mon esprit, craignant qu'il n'y eût quelque chose cachée en mon âme que je ne voulusse découvrir, ce*

*que je ne remarquais pas. Néanmoins j'entrai en doute avec eux, ou que [me demandant si] peut-être j'étais possédée, ou encore quelque chose de plus méchant que je n'entendais pas. (R.29)*

Ce qui se passe en elle, Alix l'a dit loyalement à son confesseur pour qu'il l'aide à discerner la vérité et elle n'a rien voulu cacher. Elle est prête à accepter humblement le verdict que prononceraient des hommes pieux et instruits. Peut-être trouvent-ils qu'elle est possédée du démon ? Ou quelque chose de pire ? C'est la souffrance provoquée en elle par ses confesseurs.

Alix a vécu une autre douloureuse aventure. Depuis que les sœurs habitent au cloître Notre-Dame, à Nancy, elles ne vont plus se confesser chez les jésuites dont le couvent est à l'extrémité de la Ville-Neuve, très loin de chez elles. Pour éviter qu'elles traversent trop souvent les rues et pour garder la clôture, Pierre Fourier a décidé qu'elles n'iront qu'une fois par mois chez les jésuites et elles feront leurs confessions ordinaires avec « un bon prêtre séculier » qui habite plus près de chez elles. Mais ce prêtre n'a pas le discernement nécessaire et les autres qualités pour aider Alix dans ses tentations. Ayant renoncé à se confesser à ce prêtre, elle est encore obligée de le rencontrer « souvent » et d'affronter son mécontentement et sa colère et « parfois ses paroles indiscretes et indécentes ». Cette épreuve affectant grandement sa santé, elle emploie ce qui lui reste de force à prier et cette prière la sauvera. Finalement, elle se résout à aller voir le Bon Père à Mattaincourt pour lui dire l'état où elle se trouve. (R.30)

Alix nous raconte comment s'est terminée cette tentation obsédante :

*Après l'avoir soufferte plus de deux ans, un jour de la Nativité de Notre-Dame, entendant les Vêpres à Mattaincourt, pendant qu'on chantait l'Ave Maris Stella, j'élevai mon âme et mon espérance vers la Sainte Vierge, la suppliant humblement qu'elle m'impétrât [obtînt] de son Fils que je ne l'offensasse jamais en cette tentation. Et comme on vint au verset « Virgo singularis », conjoignant une affection [y joignant un désir de louer Dieu] de cette virginité singulière qui est en elle, je fus ravie hors de moi-même, et vis un diable tout effrayé auprès de moi ; qui en appelait trois autres à son secours, qui étaient bien loin de là et que je voyais aussi. Mais ils furent tous chassés et, depuis, je me trouvai entièrement délivrée de cette tentation. (R.32)*

Alix fait l'expérience chrétienne fondamentale : l'affrontement au doute qui met en cause la fidélité. Elle vit ce qu'a vécu le Christ dans sa triple tentation ; elle est tentée sur sa vocation divine, sur sa dignité filiale et sur sa fidélité à Dieu. A la manière du Christ elle résiste en déposant sa vie entre les mains de Dieu, ce qui est le plus grand acte filial.

Comment Alix a-t-elle gardé la paix intérieure au milieu de toutes ces épreuves ? Voici ce qu'on a tiré d'un petit cahier écrit de sa main :

*Mon Dieu et Seigneur, envoyez-moi la lumière de votre saint et béni Esprit, afin que je puisse trouver le chemin de la paix, laquelle vous nous avez annoncé à ce jour de votre sainte Nativité, par la voix de vos saints Anges. Car, si vous, Vérité éternelle, ne nous aviez pas conseillé de la chercher, il me semblerait impossible et hors de notre pouvoir de la trouver, vu que nous sommes en ce monde environnés de tant d'ennemis, lesquels sont très puissants et hardis pour nous assaillir de toute part ; et nous, très faibles et lâches pour les surmonter. (ES p.111)*

Mère Angélique Milly lui rend ce témoignage : « Dans les contradictions de toute sorte, on ne l'a jamais vu témoigner de ressentiment ni d'altération, même dans les rencontres imprévues, tant elle était habituée à se surmonter. Elle était pourtant d'un naturel assez prompt et vif, mais sa mortification était si grande, qu'elle n'avait plus ni appréhension, ni désir ; tout lui était indifférent dans l'habitude qu'elle avait de ne rien vouloir que Dieu et l'accomplissement de toutes ses volontés. » (ES p. 160)

En toi, Seigneur, j'ai mon refuge :  
garde-moi d'être humilié pour toujours.  
Dans ta justice, défends-moi, libère-moi,  
tends l'oreille vers moi, et sauve-moi.

Sois le rocher qui m'accueille,  
toujours accessible ;  
tu as résolu de me sauver :  
ma forteresse et mon roc, c'est toi.

Ps 70

## L'humilité d'Alix

*Les vrais humbles sont toujours en paix avec Dieu, avec les hommes et avec eux-mêmes. Et, ce qui est encore plus à estimer, c'est qu'ils sont même en paix avec leurs contraires. L'humble est aimé et chéri d'un chacun : il sert volontiers, cède à tous, grands et petits, ne s'élève point...(ES p. 127)*

Mère Angélique Milly a recueilli les instructions d'Alix aux communautés. Voici son enseignement sur l'humilité. Ce faisant, Alix nous livre ce qu'elle a essayé de mettre en pratique dans sa vie.

*Notre-Seigneur a dit : « Qui s'humilie sera exalté » ; il n'a pas dit : Celui qui aura cette vertu d'humilité, mais : « Celui qui s'humilie ». Il me semble aussi qu'il n'y a eu jamais créature en terre qui ait eu cette vertu, et n'y en aura point qui la puisse acquérir, parce qu'elle est singulière [particulière] à la personne de Jésus-Christ, qui prenait toute sa perfection de soi-même, et non d'ailleurs ; néanmoins, il faisait des actions les plus basses et humiliées qui aient jamais été pratiquées, et [ces actions] procédant de lui, Dieu et homme, il se peut dire qu'il était humble, puisque c'est à lui seul qu'appartiennent toute gloire, honneur et révérence, et qu'il a voulu s'en dépouiller pour l'amour de Dieu son Père, qui avait déterminé qu'il prendrait ce chemin comme le plus propre pour satisfaire à la justice divine et racheter l'homme de la chute de son orgueil, et lui donner exemple de suivre ses pas, afin qu'il vienne au moins à la connaissance de soi-même. (ES p. 121)*

C'est l'humilité qui soutient le combat contre les tentations. Croire que l'on peut résister par ses propres forces est le début du péché. Pour Saint Augustin, l'humilité est le cœur du mystère du Christ, Lui qui est doux et humble de cœur (cf. Mt 11,29). Vivre dans l'humilité, c'est prendre conscience que nous avons besoin de Dieu. La victoire du Christ en croix s'accomplit dans l'humilité.

*Que ferons-nous à son exemple ? Nous autres qui avons commis tant de péchés, et ne cessons d'en commettre à tout moment : vraiment, ce serait bien peu si nous ne reconnaissons notre abjection devant Dieu. Et vous, Seigneur, qui, chargé de nos péchés, nous montrez le chemin de baisser la tête, et d'espérer de votre bonté et charité, la miséricorde ! Ah ! Le bon Seigneur et le très saint qui désire seulement de nous que nous reconnaissons nos misères et pauvretés, afin qu'il ait*

*l'occasion de nous donner gratuitement sans que nous lui demandions, ou bien d'accorder à nos humbles requêtes ce qui nous fait besoin, mais que nous reconnaissons le tout venir de lui, et le remercions comme celui qui fait tous nos biens. (ES p. 123)*

*Malheur à nous qui aimons la vaine gloire, qui avons de la complaisance en nos œuvres, et nous vantons d'avoir bien fait telle ou telle chose, qui prenons plaisir aux louanges des hommes qui devraient toujours nous dire pour supporter [soutenir] notre fragilité : « Dieu a fait telle œuvre par vous, son saint nom soit béni, vous l'en devez aimer davantage. » Mais, malheur ! L'aveugle conduit l'autre aveugle et, fort souvent, tombent tous deux dans la fosse. (ES p. 123)*

*C'est grand abus d'avoir de la vaine complaisance de nos œuvres, si nous considérons que c'est Dieu qui nous donne la grâce et l'adresse de les faire. N'aurons-nous pas plutôt crainte de ne pas les faire si parfaitement qu'il désire, et de ne correspondre aux lumières et assistance qu'il nous donne.*

*Quoi que nous fassions, ne sommes-nous pas toujours serviteurs inutiles ? Puisque Dieu fait toutes choses bonnes, et nous ne pouvons rien faire de nous-mêmes que le mal, retournons toujours à notre abjection : c'est la vérité qui nous donnera la tranquillité à toute rencontre. (ES p. 124)*

*Comment trouvera-t-on la paix intérieure où l'humilité manque ? Puisque Notre-Seigneur dit que ce sera sur les débonnaires [doux] et humbles de cœur que reposera son esprit. Il me semble que les pratiques de cette vertu consistent à s'humilier beaucoup devant Dieu, le reconnaissant auteur de tout bien, lui en rendant toute la gloire. Que nous ayons très petite estime de nous-même, considérant notre prochain au-dessus de nous, lui déférant toujours et cédant le meilleur, usant en toute rencontre de cette discrétion, non par dissimulation pour se faire paraître humble, mais plutôt par un vrai sentiment intérieur de notre abjection qui nous fait mettre au-dessus de lui. (ES p. 126)*

Alix parle aussi de simplicité comme étant une des grandes dispositions que Dieu demande à une âme pour se communiquer à elle. Elle appliquait à cette vertu les paroles de Notre Seigneur : « Si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux. » (Mt 18, 3) Elle disait à une religieuse qu'elle aimait beaucoup l'humilité et la simplicité ; que Dieu, par une faveur qu'elle ne méritait pas, lui avait donné plusieurs lumières sur ces deux vertus, ajoutant que la simplicité est une des grandes dispositions que Dieu demande à une âme pour se communiquer à elle.

*Dans toutes les maisons où Alix a gouverné, on a rendu témoignage qu'elle excellait en humilité ; sa conduite était humble, sa façon de reprendre humble, quoique généreuse et efficace; ses actions étaient humbles, ses paroles humbles ; elle ne perdait pas l'occasion de s'abaisser, ne disant jamais un mot à sa propre recommandation.*  
(ES p. 140)

L'humilité est sans aucun doute la dimension la plus radicale de l'existence humaine et spirituelle. Elle rappelle que seuls nous ne sommes rien, que nous avons besoin de Dieu et aussi des autres. Comme Jésus nous l'a montré, elle est le signe de la démarche filiale, de l'abandon entre les mains du Père. C'est ainsi que saint Anselme de Cantorbéry, dans son magnifique ouvrage « Pourquoi Dieu s'est fait homme » souligne que l'acte le plus haut et le plus libre du Christ fut de déposer sa vie entre les mains du Père. C'est donc l'attitude spirituelle par excellence.

Alix avait grand soin de gouverner les Religieuses et les Novices dans cet esprit de simplicité et d'humilité, voulant qu'elles fussent sincères en leurs paroles et leurs actions, que leurs intentions aillent toujours droit à Dieu, ayant une aversion naturelle des feintes, artifices et dissimulations. (ES p. 143)

Seigneur, je n'ai pas le cœur fier,  
ni le regard hautain.  
Je ne poursuis ni grands desseins,  
ni merveilles qui me dépasse.

Non, mais je tiens mon âme  
égale et silencieuse,  
mon âme est en moi comme un enfant,  
comme un petit enfant contre sa mère.

Ps 130

## L'amour du prochain d'Alix

*Les filles de cette petite Congrégation se doivent proposer...de s'employer de bonne sorte à assister le prochain, et chercher son salut par tous les moyens que sa vocation l'oblige et que les Supérieures jugeront et permettront qu'elle s'exerce. (ES p. 114)*

Alix a vécu à la perfection le précepte de l'amour du prochain, tel que Saint Paul le décrit dans la première Épître aux Corinthiens :

« L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; il ne fait rien d'inconvenant ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'emporte pas ; il n'entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ; il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout. » (1 Cor 13, 4-7)

Voici quelques témoignages de Mère Angélique Milly sur la charité d'Alix à l'égard des pauvres et de tous ceux qui l'approchent :

« Comme elle regardait Dieu en son prochain, c'est avec tendresse et affection qu'elle cherchait les moyens de l'aider et de procurer son assistance.

A Mattaincourt, le Révérend Père lui avait donné le soin des pauvres malades de la Paroisse ; elle faisait préparer chez elles, à leurs frais, selon leur petit pouvoir, tout ce qui leur était nécessaire ; elle dressait leurs potages, leurs portions de rôti, leur envoyait des œufs frais, avait soin qu'il y eût toujours dans l'infirmerie du sucre, des amandes, de la réglisse pour faire de la tisane et des confitures pour servir de soulagement aux pauvres malades ; il y avait même des lits, des couvertures et oreillers, des linges destinés à l'usage des plus pauvres.

Lorsqu'elle demeurait à Nancy, au Cloître Notre-Dame, elle allait souvent avec une honnête dame visiter les pauvres malades délaissés et abandonnés aux environs de la ville, dans de pauvres chaumières sous terre ; elle leur portait toujours les petites assistances qu'elle pouvait, faisait leur lit, pansait leurs plaies avec une joie extrême, s'asseyant auprès d'eux pour les consoler et encourager à porter patiemment leurs maladies, et la pauvreté ; elle guérissait les pauvres enfants qui avaient la teigne, s'assujettissant à les panser et accommoder, deux ou trois mois ; pourvoyant à toutes leurs nécessités, avec le soin d'un Mère ; ne perdant aucune occasion de témoigner en la personne de son prochain, l'amour qu'elle portait à Dieu.

Dans le Monastère, sa dévotion, aux grands jours, était d'envoyer visiter les prisonniers, avec aumône de pain, de vin et de confiture ; elle aimait honorer en eux les humiliations que Notre-Seigneur avait portées pour nos péchés, afin de les obliger à aimer Dieu davantage, reconnaissant sa sainte Providence en leur endroit.



Sa patience lui avait acquis une si grande douceur, qu'elle n'avait jamais d'amertume ni de dédain contre personne ; au contraire, elle excusait et cherchait les occasions de servir ceux qui la persécutaient, ou la calomniaient...

Elle n'usait, à l'ordinaire, que de paroles de prière et de douceur ; on lui obéissait avec grand amour et respect.

Elle avait une grâce particulière pour supporter les défauts du prochain, et s'accommoder à toute sorte d'humeur ; elle excusait autant que possible leurs petites faiblesses et ne voulait pas souffrir qu'on les désapprouvât ni qu'on en parlât mal en sa présence, ou ailleurs. Elle recommandait incessamment aux Religieuses l'esprit de douceur et de charité, l'estime et le respect des unes envers les autres ; lorsqu'elle apercevait quelques manquements, elle les redressait aussitôt, leur faisant comprendre combien la condescendance, le support du prochain plaise à Dieu, et le soin qu'on doit avoir de les pratiquer. »

Sa bonté a décidé une femme à revenir sur une action malhonnête :

« Un jour, la Procureuse de la maison avait acheté quelques provisions à une villageoise, et après lui avoir compté l'argent qu'elle lui devait, le passa au Tour et dit à la femme de le prendre, ce qu'elle fit et le mit dans sa pochette ; puis elle dit qu'il n'y en avait point au Tour, et assura avec imprécations qu'elle ne l'avait pas pris. La Mère arrivant là-dessus, fut bien touchée de voir ainsi Dieu offensé volontairement, elle remontra à la femme qu'il fallait craindre Dieu, et préférer son salut à tous les biens du monde ; elle ordonna à la Procureuse de la payer une seconde fois en sa présence, et la pauvre femme s'en alla bien contente. La Mère, à la même heure, se jeta à genoux, et y fit mettre les deux ou trois religieuses qui étaient avec elle, priant Dieu de grand cœur qu'il eût pitié de l'ignorance de cette pauvre femme ; celle-ci revint aussitôt sur ses brisées et toute confuse, rapporta l'argent qu'elle avait pris, leur demandant pardon. La Mère, après lui avoir dit deux ou trois mots d'instruction, lui fit rendre tout l'argent ; puisqu'elle s'était humiliée, reconnaissant sa faute, elle voulait que l'argent lui demeurât, mais il n'y fallait jamais plus recommencer.»

Alix recommandait ainsi aux Supérieures :

*Elles doivent exceller en charité, ayant une affection plus que maternelle envers les Religieuses ; elles auront soin de pourvoir à toutes leurs nécessités spirituelles et corporelles, particulièrement pour les pauvres malades, leur faisant donner non seulement les remèdes nécessaires que les médecins ordonnent, mais soignant aussi qu'elles aient la nourriture et viande délicate et quelques autres douceurs, selon la maladie ; se souvenant néanmoins que la vie religieuse est un état de pauvreté.*

*(ES p.131)*

Le zèle de l'instruction étant le sujet de sa vocation, sa joie est d'aller en classe, d'être auprès des élèves et d'aider les moins douées :

« Elle prenait plaisir d'aller souvent dans les classes pour interroger les élèves et enseigner elle-même, choisissant toujours les plus pauvres, à l'ordinaire moins capables d'instruction et de piété. »

« Si quelques filles étaient incommodées dans les classes, elle prenait sujet de les aller visiter, les faisant sortir pour prendre quelque heure de soulagement, cependant qu'elle remplirait leurs fonctions. Quand elle était malade, si on lui envoyait quelque chose du dehors, elle le partageait et l'envoyait aux malades, cherchant le soulagement des autres plutôt que le sien. »

« Notre Seigneur lui fit voir combien il avait pour agréable ses exercices de charité envers le prochain, par la rencontre qu'elle fit un jour, venant de Pont-à-Mousson à Nancy, accompagnée d'une honnête bourgeoise de la Ville, nommée Dame Claude de Condé, femme très vertueuse et spirituelle. Elles descendirent pour marcher dans une grande plaine, où elles rencontrèrent un lépreux, qui vint leur demander l'aumône. La Mère la lui donna, puis se mit à genoux, et lui baisa les mains avec une grande révérence. La Dame qui l'accompagnait fut toute éperdue de voir une si grande dévotion et mortification et regardait tout cela doucement, sans faire semblant de rien : mais ce lépreux disparut en même temps...Elle ressentit un tel respect pour la Mère, la voyant dans ce recueillement si extraordinaire, qu'elle n'osa jamais prendre la liberté de lui en dire un mot. »

Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens,  
c'est à moi que vous l'avez fait.

(Mt 25, 34)

## La première communauté

*Qu'elles se conservent toujours en union et charité les unes envers les autres, comme étant l'unique moyen qui les devait maintenir.*

Dernières recommandations d'Alix à ses sœurs (*Lettre du 4 juin 1620*)

Lorsqu'Alix expose à Pierre Fourier son intention de faire une nouvelle maison de filles, une nouvelle façon de vivre la vie consacrée à Dieu, le Bon Père ne veut pas l'entendre et lui montre les difficultés « de trouver des filles qui eussent ce qu'il faudrait pour prendre cette nouvelle vocation, et beaucoup d'autres raisons. »

Mais Alix est persuadée que « *tout était possible à Dieu s'il le voulait ; en sorte qu'en moins de six semaines ou deux mois, trois filles l'une après l'autre, me vinrent trouver, me découvrant le désir qu'elles avaient conçu promptement d'être religieuses et de venir avec moi.* » (R.15)

En prudent lorrain, Pierre Fourier cherche la volonté de Dieu, il en déchiffre les signes dans les événements. En ce temps-là, les écoles mixtes sont la plaie du pays, et son rêve est d'avoir des écoles réservées aux filles avec un corps professoral féminin ; et voilà que Dieu lui envoie Alix et ses compagnes, désireuses de « *faire tout le bien possible* ». Il les formera à l'enseignement et trouvera pour elles une nouvelle forme de vie religieuse avec la mission éducative comme principale mission. Le Bon Père passe des nuits en prière et, à l'aube du 20 janvier 1598, en cette nuit de la fête de la saint Sébastien, avec une grande confiance en Dieu, il s'engage à travailler et à soutenir le projet d'Alix et de ses compagnes.

**Quelle spiritualité Pierre Fourier va-t-il proposer à cette communauté naissante ?** Suivre le Christ jour après jour dans le mystère de son Incarnation.

« ...Tout leur soin est de suivre Notre-Seigneur partout où il ira...sachant que toutes ses actions et toutes ses paroles lorsqu'il était visiblement conversant en ce monde, leur sont données pour règle et pour instruction ... elles examineront de tout près tout ce qu'elles auront pu apprendre qu'il y a fait et dit, et ce qu'il y a enseigné, honoré, recommandé, conseillé, embrassé, pratiqué, comme la pauvreté, les travaux, la faim, la soif, le zèle des âmes, le désir insatiable de faire en toutes choses la volonté de Dieu. (Pierre Fourier, Constitutions 1640, 2<sup>e</sup> partie, VI, 4)

Pierre Fourier enracine cette spiritualité dans l'Évangile des noces de Cana. (Jn 2, 1-12)

Dans la suite du Christ, ces religieuses se laissent accompagner par Marie, la Mère qui a permis à Dieu de faire corps avec l'humanité, celle qui nous renvoie toujours à son Fils. « Tout ce qu'Il vous dira, faites-le. »

Marie, remplie de l'Esprit Saint, a vu que quelque chose manque : « Ils n'ont pas de vin. » Jésus écoute sa mère : il y a une réelle connivence entre eux. Rempli du même Saint-Esprit, il agit librement : « Remplissez d'eau ces jarres. »

Marie voit ce qui manque à l'humanité pour qu'elle soit pleinement à l'image de Dieu, accordée à Lui.

Pour la première fois, en cette fête des noces, la Bonne Nouvelle est annoncée publiquement : l'alliance amoureuse de Dieu avec l'humanité.

**La vie fraternelle sera le mode de vie de cette première communauté.** La Règle de vie que Pierre Fourier propose à la Congrégation naissante est centrée sur la charité qui est la marque de la pensée et de la vie de saint Augustin. Toute l'expérience personnelle d'Augustin est celle de la gratuité du salut, de l'amour du Père se disant dans son Fils. Sa conversion est enracinée dans le mystère de l'Incarnation. « Revêtez-vous du Seigneur Jésus. » Nous répondons au mouvement de l'amour de Dieu pour nous en reproduisant ce mouvement vis-à-vis de nos sœurs. « Interroge ton cœur : si tu y trouves l'amour de ton frère, sois en paix. Cet amour ne peut s'y trouver sans qu'y soit l'Esprit Saint. » (St Augustin)

Selon Lytta Basset : « J'en arrive à penser qu'être capable de Dieu équivaut à être capable de bienveillance... un vis-à-vis bienveillant peut redonner la sécurité sans laquelle aucun humain ne peut s'ouvrir à la relation. Nous sommes capables de bienveillance simplement parce que c'est la marque de Dieu en nous. Etre bien-veillant : veiller sur quelqu'un dans une bonne intention, lui vouloir du bien sans lui imposer quoi que ce soit. C'est un fait d'expérience : il suffit qu'on nous regarde avec bienveillance, qu'on dise du bien de nous, qu'on valorise notre personne, et nous avons envie de donner le meilleur de nous-mêmes. »

(Lytta Basset - Oser la bienveillance)

Pour Pierre Fourier et Alix, si nous sommes rassemblées en Congrégation, c'est pour participer à la mission de l'Église qui est de faire grandir la fraternité universelle dans l'unité, la justice et la paix ; cela suppose que nous pratiquions une continuelle conversion pour être à la hauteur de la mission qui nous est confiée. Telle est la caractéristique fondamentale de l'Église : parce que nous n'avons qu'un seul Père qui est aux cieux, des frères et des sœurs à aimer nous sont donnés. En réalisant cette fraternité, nous donnons au monde un témoignage de la force de l'Évangile, de la force de la foi.

La résistance à l'œuvre de Dieu montre l'opposition qu'il y a toujours entre vouloir faire sa volonté propre et faire la volonté de Dieu. C'est en faisant la volonté de Dieu que l'on trouve la liberté véritable et qu'une vie porte du fruit. Nos réticences dans la vie chrétienne viennent souvent de notre désir de faire notre volonté et non pas celle de Dieu. N'oublions jamais l'invitation de Marie à Cana : 'Faites tout ce qu'il vous dira'. Comme Pierre Fourier, il nous faut humblement dans la prière nous mettre à l'écoute de la volonté de Dieu.

**La vie communautaire est aussi mise à l'épreuve.** Après sept ou huit ans de cette vocation, Alix nous fait cette confidence :

*...je fus bien fort agitée d'impatience et de défiance de voir réussir nos desseins, desquels j'avais jusque-là toujours assez bien espéré ; mais il se rencontra beaucoup de petits désordres et brouilleries, excitées tant de la part du diable que de notre peu d'expérience. Je fus lors en doute si je devais persévérer en mes espérances d'y finir mes jours. (R.57)*

La vie communautaire est à construire et à reconstruire sans cesse. Le respect, la compréhension, la simplicité et l'humilité se fortifient par le pardon mutuel et la réconciliation, sans cesse donnés et redonnés.

Bénis le Seigneur, ô mon âme,  
bénis son nom très saint, tout mon être !  
Bénis le Seigneur ô mon âme,  
n'oublie aucun de ses bienfaits !

Car il pardonne toutes tes offenses  
et te guérit de toute maladie ;  
il réclame ta vie à la tombe  
et te couronne d'amour et de tendresse ;  
il comble de biens tes vieux jours :  
tu renouvelles, comme l'aigle, ta jeunesse.

Ps. 102, 1-5

## Fais-Le grandir

*...Il me semblait être en l'une de vos maisons où il y avait un cloître, et une grande troupe de vos Pères qui allaient à l'entour comme en procession ; et nos sœurs étaient assises en un coin proche de la porte de ce cloître ; et moi, tenant un râteau avec lequel on amasse le foin dans les prés, je m'en allai ramassant toutes les petites pailles qui étaient parmi ce cloître, pour en faire profit ... j'entendis le saint père Ignace qui m'avait encouragée à l'instruction des petites filles, de quoi on fait peu d'estime comme de petites pailles. Mais j'entendis aussi intelligiblement une voix qui me dit : « Je veux que ces petites âmes, qui sont comme des enfants bâtards délaissés de leur mère, en aient une désormais en toi. » (R.47)*

Alix a déjà confié à Pierre Fourier son désir de faire *une nouvelle maison de filles*, pour y pratiquer tout le bien que l'on pourrait ; elle est renforcée dans sa mission éducative par une vision, la veille du 2 février, anniversaire de sa naissance et de son baptême.

*Notre-Dame se présenta à moi tenant son petit Fils, lequel elle me donna, disant que je le nourrisse jusqu'à ce qu'il serait grand. Ceci s'entendant : que je procurasse la gloire d'icelui. (R.23)*

« Faire grandir...aider à vivre et à bien vivre», telle est la vision éducative de Pierre Fourier et d'Alix Le Clerc pour les filles « tant pauvres que riches. »

« Les jeunes écolières, quoique petites d'âge, ne sont pas pourtant une petite ou vile portion de l'Église de Dieu. Déjà dès maintenant, et dans peu d'années, [elles] pourront être capables de faire de grands biens. Au sujet de quoi, il est très expédient, voire tout nécessaire, pour le bien d'elles-mêmes et de leurs pères et mères, et des familles qu'elles gouverneront avec le temps, et de la république [de la nation], qu'elles soient de bonne heure bien dressées [formées], et soigneusement instruites en la crainte de Dieu, et quant et quant [et de plus], s'il est possible en quelques autres choses qui les puissent aider à vivre et à bien vivre. » (Constitutions de 1640, 3<sup>ème</sup> partie)

Le projet de la Congrégation Notre-Dame est proprement original :

« J'ai toujours estimé qu'il était nécessaire de dire que premièrement elles étaient maitresses d'école et que pour être plus resserrées [engagées à la perfection], elles ont désiré, demandé et poursuivi avec instance d'être religieuses, de peur que l'on ne pensât qu'elles étaient premièrement religieuses et auraient par après demandé les écoles. » (Pierre Fourier : Lettre du 17 septembre 1627)

L'éducation est un regard et une pratique qui s'enracinent dans la Parole de Dieu et sa fréquentation familière. Elle se conçoit dans une communauté où éducatrices et élèves grandissent ensemble.

Être éducatrice, c'est faire réussir l'autre, cela suppose de s'habiter soi-même dans une certaine paix et bonne entente, privilégier le dialogue, la relation, s'écouter les unes les autres et prendre ensemble les décisions.

« Les religieuses se porteront toujours les unes aux autres tout honneur et respect, chacune prenant garde de ne rien dire et ne rien faire qui puisse contrister sa compagne ou donner occasion de la moins estimer...

Elles cherchent le profit et l'avancement de leurs écolières pour qu'en voyant faire sa maîtresse, l'enfant acquière le savoir qu'elle lui montre. » (Constitutions de Sens, 1<sup>ère</sup> Partie)

Centré sur l'enfant, le projet éducatif n'est pas seulement de transmettre un savoir mais aussi de construire une personnalité. Il s'agit d'aider l'enfant à grandir, à réaliser sa vocation d'homme ou de femme dans sa pleine dimension, humaine et spirituelle. Chaque être humain a une vocation propre : il est appelé à se construire à partir du trésor qui est en lui et que constituent ses talents à faire fructifier. D'où les conseils :

« Ne pas considérer les personnes comme elles devraient être mais comme elles sont ou peuvent être.

Faites tout autant de la plus pauvre comme de celle qui est la plus estimée. »

(Pierre Fourier, Lettre aux sœurs de Nancy, 26 septembre 1620)

Le fait d'être accepté et aimé comme une personne singulière, et non à cause de sa situation sociale, de ses options, ou de sa compétence, représente en fait une véritable libération. Je découvre que ce n'est pas en fonction de mon avoir, de mon savoir, ou de mon pouvoir, que j'ai du prix aux yeux des autres, et donc aussi aux yeux du Seigneur. C'est cette reconnaissance qui crée la relation personnelle et fait exister les personnes en communion. (C. Flipo - Ascèse et amour)

L'éducatrice essaie d'être attentive à l'enfant et cherche à lui procurer les meilleures conditions pour l'aider dans son épanouissement.

« Les religieuses tâcheront de montrer à leurs petites écolières tout ce que l'on trouvera qui puisse s'apprendre et se pratiquer par des filles du monde pour s'exercer au saint amour de Dieu, et en la dilection sincère du prochain, et pour se gouverner saintement parmi les richesses et grandeurs de la terre, et dans la pauvreté et le mépris et la nécessité, et pour entendre [prêter attention] et pourvoir, autant qu'il se pourra, à ce qui touche à la vie présente (...) et à l'heureuse éternité.

(Constitutions de 1640, 3<sup>ème</sup> partie)

Pierre Fourier multiplie les recommandations de toutes sortes au temps de la rentrée des classes :

« Que notre Sœur Jeanne prépare de bonnes plumes bien taillées, un bon canivet (canif), une règle à régler les exemples (modèles d'écriture) et de bonne encre pour elle car cela donne du lustre à l'écriture. »

Il insiste aussi sur le respect de la religion de l'enfant, sans vouloir la convertir à la religion catholique :

« Si quelque fille de cette religion prétendue [religion prétendue réformée, c'est-à-dire protestante] s'y retrouve parmi les autres, traitez-la doucement et charitablement, ne permettez pas que les autres la molestent ou lui fassent quelque reproche ou fâcherie. Ne la sollicitez pas de quitter son erreur, et ne lui parlez directement contre sa religion... et comme récompense, donnez-lui non pas des images pieuses (qui pourraient la choquer) mais quelque papier doré, quelque belle plume à écrire. » (Pierre Fourier, Lettre aux sœurs de Metz, 26 février 1624)

Pierre Fourier conçoit l'éducation dans une visée chrétienne : la formation à la vie de foi et aux comportements évangéliques tient une place primordiale dans son projet éducatif. Apprendre à connaître la personne du Christ par la méditation, la contemplation des gestes et paroles du Christ. Devenir disciple (à sa suite) et apôtre (envoyé par lui) pour faire Église avec d'autres pour que la Bonne Nouvelle soit partagée et répandue partout.

« On les instruira doucement, et petit à petit, et selon les occurrences, et leur capacité, à se tenir toujours appareillées [disposées] et promptes à faire pour le service de Dieu tout ce entièrement qu'il demandera d'elles. »

Pierre Fourier et Alix ont entrepris une démarche prophétique, entrevoyant dans l'éducation à la fois l'édification de personnalités unifiées et la construction de l'Église, y compris dans l'accueil de non-catholiques. Cette mission éducative reste d'actualité : il importe de tout mettre en œuvre pour relever aujourd'hui le défi de l'éducation de la jeunesse, de la transmission de la foi, de l'audace de vivre une vie exigeante, selon l'Évangile.

Seigneur, enseigne-moi tes voies,  
fais-moi connaître ta route.  
Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi  
car tu es le Dieu qui me sauve.

Ps. 24



## Et tu arriveras à ton désir

*Il y a quelques mois qu'entendant la sainte messe dans le chœur où étaient toutes les Religieuses, je priai instamment Notre-Seigneur qu'il imprimât toujours sa Passion et l'exemple de sa sainte vie en ma mémoire. Il me répondit : « Jette toujours un œil vers moi et un autre sur tes défauts pour te corriger, et tu arriveras à ton désir. (R.70)*

Tant qu'Alix n'est pas arrivée encore au terme, elle est en mouvement et ce qui la pousse à avancer, c'est le désir. Au-delà de la multiplicité des désirs, elle est habitée par un désir unique : « Aimer Dieu Lui seul, désirer Lui seul, pour l'amour de Lui-même. »

L'homme est désir parce qu'il est créé par un Autre et qu'il est attiré par cet Autre, de même que la création tout entière « attend avec impatience la révélation des fils de Dieu » (Rm 8, 19-22).

Pierre Fourier recommandait aux sœurs de « faire naître ou augmenter et bien enraciner au profond de leur cœur un tout grand appétit, une faim, une soif, un désir tout véhément, ferme et constant et tout insatiable de plaire à Dieu en toutes choses et grandes et petites. » A une sœur qui lui demande : « Comment savoir si l'on aime Dieu ? » le Bon Père répond : « Le signe que nous aimons Dieu, c'est notre désir de l'aimer. » Il rejoint ici saint Augustin : « Ton désir, c'est ta prière, et si ton désir est continu, ta prière l'est aussi. C'est pourquoi si tu ne veux pas cesser de prier, ne cesse pas de désirer. Ton désir continu sera comme un appel ininterrompu. » (Sur le Psaume 37, 14)

Notre prière consiste donc à désirer nous ouvrir à Dieu, pour qu'il fasse en nous sa demeure.

Alix a vécu de grands désirs dans son itinéraire spirituel. Dans sa jeunesse à Remiremont, son désir est de prendre plaisir aux vanités, mais elle éprouve de la tristesse dans l'âme parmi ces vanités. A Mattaincourt, ses oreilles sont encore bouchées par la vanité. Mais elle a été transformée à la suite de ce qu'elle a vu à l'église pendant trois dimanches : « Il me sembla qu'on eût ôté ce qui était en mon intérieur et qu'on y eût placé un autre esprit. »

J'ai prié et le discernement m'a été donné,  
J'ai imploré et l'esprit de la Sagesse est venu en moi.  
Je l'ai préféré aux sceptres et aux trônes.  
Après d'elle, j'ai estimé néant la richesse ;  
je ne l'ai pas comparée à la pierre inestimable,  
car tout l'or du monde, face à elle,  
ne serait qu'un peu de sable  
et l'argent, devant elle, paraîtrait de la boue. (Sg 7, 7-9)

Alix est une femme de désirs : elle se rend compte de leur ambivalence ; la conversion de son cœur passe par la conversion du désir, pour que toutes « *ses espérances et confiances soient fondées sur la bonté et providences divines* » et sur le désir de Dieu.

*J'avais un grand désir de m'anéantir moi-même et d'endurer pour l'amour de Dieu, parce qu'il me semblait que la souffrance poussait plus divinement à Dieu. (R.12)*

*J'avais alors grand désir de pénitence (R.13)...d'être Religieuse (R.14)... La grandeur de la Trinité...me poussait à désirer celle de mon âme. (R.23)*

*En ces ravissements... il s'épand en mon âme des lumières qui me font désirer et soupirer après les perfections divines. (R.33)*

*Les attractions...laissent toujours ma mémoire remplie et ma volonté échauffée vers l'amour de Dieu avec un grand désir que Dieu fasse toujours sa volonté en elle. (R.60)*

*Une autre fois à Nancy...je jetais de grands soupirs sur le désir de la mort. Je fus arrêtée tout court et il me fut dit : « Si je suis avec toi, ne te suffit-il pas ? Garde-toi de l'amour propre. (R.68)*

*J'ai eu toujours un grand désir de mourir depuis que j'eus conçu le vrai bien et les dangers de ce siècle. Ces désirs ont été quelquefois excessifs. Il y a cinq ans qu'en étant pressée plus vivement, il me semblait que je ne pouvais plus recevoir de consolation en ce monde, sinon en recevant le très Saint Sacrement de l'autel où je recevais par la foi tout le bien de mon âme, et sentais de grands désirs de m'en approcher davantage.*

*Un matin, en m'habillant, étant dans les mêmes désirs de mourir, parce qu'il m'ennuyait de servir au corps en tant de diverses choses, je fus tout à coup surprise et privée des mouvements du corps ; et, au-dedans de mon intérieur, il me semblait que mon Seigneur me reprenait, me disant : « Quand je suis avec toi, il te doit suffire ; mais il y a encore ici de la rechercher de toi-même. » Et depuis ceci, ces grands désirs se sont modérés ; car, quand ils se présentent, ils sont incontinent suivis d'une douce et tranquille résignation à la volonté de Dieu, avec un dénuement de l'amour de moi-même que cette Vérité m'enseigne intérieurement ; elle m'enseigne aussi qu'il faut aimer Dieu pour l'amour de lui-même. (R.25)*

Alix confie :

*Le désir de faire une maison nouvelle et d'entreprendre souvent des choses plus hautes que ma capacité... En ceci l'obéissance me sert beaucoup. Je désire l'avoir bien parfaite, parce qu'il me*

*semble que Notre-Seigneur prend grand plaisir à une âme qui s'y exerce. (R.26)*

Alix a aussi des désirs pour les Supérieures de communauté :

*Elles tâcheront dans leur gouvernement d'être plus aimées que craintes, afin que toutes aient confiance de recourir à elles, comme à leur Mère, en toutes leurs difficultés et nécessités spirituelles et corporelles. (ES p. 136)*

Alix et ses premières compagnes, gardent le désir d'ouvrir des écoles gratuites pour les filles : à Poussay, Mattaincourt, Saint-Mihiel, Nancy, Pont-à-Mousson, Saint-Nicolas-de Port, ne disposant pas de moyens financiers, elles recueillent les dons nécessaires venant des bienfaiteurs qui engagent leur vaisselle d'argent et leurs perles pour satisfaire au paiement des écoles...Alix affirme : « *la bourse de Dieu est assez grande pour subvenir à tout !* »  
Toute sa vie a été un grand désir de Dieu, et de faire toutes choses pour sa plus grande gloire. Alix gardait la certitude que Dieu assurerait l'avenir de la Congrégation et la garderait.

Toute ma vie je vais te bénir,  
lever les mains en invoquant ton nom.  
Comme par un festin je serai rassasié ;  
la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.

Dans la nuit, je me souviens de toi  
et je reste des heures à te parler.  
Oui, tu es venu à mon secours :  
je crie de joie à l'ombre de tes ailes.  
Mon âme s'attache à toi,  
ta main droite me soutient.

Ps 62

## Courez jusqu'à la mer océane

*Elle (Alix) disait que les religieuses de la Congrégation, ayant une vie mêlée, si elles ne faisaient un grand fond de spiritualité dès le commencement, qu'elles seraient sujettes à être facilement distraites et diverties [détournées] par l'exercice de l'instruction ; mais aussi, si elles savaient bien ménager [bien gérer] le grand talent de leur vocation, qu'elles connaîtraient un jour la grâce que Dieu leur avait faite de les appeler à un si digne emploi ; ajoutant que leur soin principal devait être de travailler à honorer les desseins de Notre-Seigneur tendant à conserver les âmes des petites filles dans l'état d'innocence, en leur imprimant de bonne heure la crainte de Dieu et l'horreur du péché. (ES p.15)*

En 1598, Alix et Pierre Fourier sont les créateurs de l'école de Poussay, proche de l'abbaye des Dames Chanoinesses : c'est la naissance de l'enseignement primaire gratuit pour les filles. Après quatorze mois d'école, le zèle et la ferveur du petit groupe des religieuses portent ombrage aux plus anciennes Chanoinesses, inquiètes de voir quelques-unes parmi les plus jeunes réclamer un retour à une vie religieuse exigeante ; devant une menace de schisme à l'abbaye de Poussay, Madame d'Apremont, en accord avec Pierre Fourier, décide qu'Alix et ses compagnes quitteront l'abbaye pour aller à Mattaincourt.

**22 juillet 1599**, l'arrivée à Mattaincourt est pleine d'heureuses promesses : « *Madame d'Apremont nous acheta une maison à Mattaincourt, la fit meubler et accommoder. Nous y allâmes pour être auprès de notre bon Père, ainsi que nous avions tant désiré.* » (R.20)

Cette communauté ne subsiste que par leur petit travail pratiqué en dehors des classes, car Pierre Fourier a défendu « qu'elles reçoivent chose aucune des parents d'élèves pour empêcher les médisants de murmurer et dire qu'on avait attiré leurs filles pour attraper leurs biens. » (Jean Bedel – La vie du Très Révérend Pierre Fourier)

A côté de l'enseignement à l'école, elles participent à la transformation de Mattaincourt, elles veillent à la dignité des cérémonies, s'adonnent aux multiples œuvres sociales. Les élèves viennent nombreuses dans les classes, apprennent les rudiments de la doctrine chrétienne, de la lecture et du calcul : elles y sont heureuses. Mais bientôt la vocation éducative est mise en question à cause des critiques et moqueries venues de la part des gens du pays. Alix tient bon et reçoit même une réponse venue du ciel, la confirmant dans sa vocation, les sœurs gardent la détermination de vivre ensemble leur vocation religieuse et éducatrice.

Les religieuses réservent à Dieu les premières heures de leur journée par l'oraison, l'office psalmodié et la messe, puis elles consacrent le meilleur de leur temps aux classes. Les élèves, issues de la bourgeoisie, seront bientôt nombreuses.

Les maîtresses expérimentent les principes pédagogiques de Fourier, suivent avec douceur et patience les progrès des élèves en lecture, écriture et calcul. Le catéchisme et les prières sont récités par cœur, après avoir été goûtés par le cœur.

« On leur enseignera, doucement et discrètement [avec discernement], certaines petites choses qui pourront par après leur servir, comme à recoudre ou rhabiller quelques fois leurs hardes [vêtements], à les entretenir nettes, à les agencer, et à resserrer [ranger], et pour l'égard de celles qui le désireront, à faire quelques ouvrages en linge, de ceux qui sont plus nécessaires en une maison, à l'usage des filles, ou autrement utiles à la ménagerie [à la maisonnée].

(Constitutions de 1640, 3<sup>ème</sup> partie, De l'Instruction des filles séculières)

La fondation de Saint-Mihiel marque pour les sœurs une étape de bonheur. Leur vocation est reconnue, et ensemble, elles vivent leur idéal. L'esprit apostolique les pousse à ouvrir d'autres écoles dans le pays. Les fondations prennent leur essor : Nancy, Pont-à-Mousson, Saint Nicolas-de-Port. Les sœurs continuent de vivre dans la pauvreté, pour assurer la gratuité de leur école, elles se font lavandières et, avant l'heure des classes, vont à la rivière laver des ballots de linge à grands coups de battoir. Quelques jeunes filles, attirées par la vie des sœurs, demandent leur entrée et se joignent à elles.

Aux difficultés rencontrées – le bois et les vivres sont chers, le blé manque – Pierre Fourier indique le bon remède :

« Je vous enseignerai une grande fontaine pleine de tous biens où il ne faut que puiser, c'est la confiance en Dieu moyennant quoi rien ne vous manquera. »  
(Correspondance Tome I, 14)

Malgré les inévitables difficultés et oppositions, les sœurs vivent dans la fidélité aux appels de Dieu : le zèle de l'instruction reste le sujet de leur vocation. En tout temps, il faut de la force et du courage pour être fidèle à sa vocation, pour se maintenir dans l'engagement et la parole donnée. C'est dans la vie sacramentelle, dans la vie de prière que tout chrétien puise sa force pour être fidèle.

Le curé de Mattaincourt souhaite que la Congrégation naissante franchisse les frontières de la Lorraine ... et aille « courir jusqu'à la mer océane » pour la plus grande gloire de Dieu.

Au fil des siècles, cette « congrégationnette » a essaimé sur les quatre continents, à la découverte de différentes cultures. Il y a par exemple celle qui impose à la jeune fille, à la femme une triple soumission : à la maison elle est soumise au père, mariée, elle est soumise à son mari, veuve, elle est soumise à son fils aîné ; il y a aussi celle qui encourage l'individualisme, la jouissance, utilisant la publicité pour façonner une pensée uniforme, faible... L'éducation voudrait aider les jeunes à *vivre et à bien vivre* ; elle porte l'espérance du triomphe de l'œuvre de Dieu même si le drame du péché laisse son empreinte.

Être éducateur, c'est être « sur le terrain de cette existence humaine en quête de ses raisons, être confronté à des questions aussi radicales que : pourquoi vivre ? pourquoi aimer

la vie, même quand elle est dure ? Où trouver des points d'appui qui permettent de tenir dans l'existence ? » P. Dagens

Quels que soient les moyens mobilisés dans l'œuvre éducative, se révèle la transcendance de l'action divine, de la « puissance de Dieu » qu'est la Bonne Nouvelle annoncée à tous les peuples. Éduquer, c'est changer le monde. C'est un travail d'édification de l'Église comme dit Saint Paul dans l'Épître aux Ephésiens :

« Vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondations les Apôtres et les prophètes ; et la pierre angulaire, c'est le Christ Jésus lui-même. En lui, toute la construction s'élève harmonieusement pour devenir un temple saint dans le Seigneur. En lui, vous êtes, vous aussi, les éléments d'une même construction pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit Saint. » (Ep 2, 20-22)

Louez le Seigneur tous les peuples, fêtez-le tous les pays !  
Son amour envers nous s'est montré le plus fort.  
Eternelle est la fidélité du Seigneur !

Ps 116

## Conclusion

La Bienheureuse Alix Le Clerc comme beaucoup d'autres saints sont peu connus dans le monde, mais connus de Dieu seul ! Nous avons essayé de faire découvrir son itinéraire spirituel et son œuvre de fondatrice de la Congrégation Notre-Dame, en collaboration avec Saint Pierre Fourier.

Une des caractéristiques de sa personnalité est l'amour de la vie. Dans sa jeunesse, elle aime la vie de plaisir, de fêtes et de danses, mais cela ne la satisfait pas. Dans le Commentaire de la Relation d'Alix Le Clerc, Sœur Paule Sagot parle « d'une motion intérieure qui prend soudain la personne tout entière, la paix dans les profondeurs de l'âme, le repos du cœur habité par une présence. » Alix a connu cette motion et décide alors de changer de vie, elle expérimente ce que Saint Augustin a vécu : « Seigneur, tu m'as appelé et ton cri a forcé ma surdité, tu as brillé et ton éclat a chassé ma cécité. » (Confessions X, 27.28)

Alix est traversée par beaucoup de désirs :

*Ces grands désirs se sont modérés ; car, quand ils se présentent, ils sont incontinent [aussitôt] suivis d'une douce et tranquille résignation à la volonté de Dieu, avec un dénuement [dépouillement] de l'amour de moi-même que cette Vérité m'enseigne intérieurement ; [à savoir] qu'il faut aimer Dieu pour l'amour de lui-même. (R.25)*

Ce qui a transformé Alix, c'est le désir d'aimer Dieu pour l'amour de lui-même : ce changement a été contagieux, car d'autres jeunes filles ont voulu se joindre à elle pour réaliser son désir de *faire une nouvelle maison de filles, pour y pratiquer tout le bien que l'on pourrait*. Alix désire aimer les autres de l'amour même qu'elle porte à Dieu.

Dans sa Relation, elle exprime sa prière, ses doutes, ses tentations, ses pénitences, sa détresse morale..., mais toujours après une descente dans l'abîme, elle note le retour à la paix. « *Je sentis mon esprit renforcé de nouvelles espérances. (R.57)*. Ses compagnes donnent ce témoignage : « Elle était si occupée de Dieu qu'on peut dire que son oraison était presque continue » et en même temps elles remarquent qu'Alix est bien présente dans la vie communautaire, apostolique, apportant réconfort, joie... Tout cela manifeste une santé spirituelle où contemplation et action s'harmonisent dans sa vie.

Aimer Dieu pour l'amour de lui-même a fait d'Alix une passionnée de la gloire de Dieu : son désir, qu'elle laisse en héritage à sa Congrégation, est de le louer, de consentir à son amour, de le faire connaître et aimer. La Vierge Marie, en lui confiant son Enfant afin qu'elle le nourrisse pour le faire grandir, lui révèle le sens profond de sa vocation apostolique : faire

grandir Jésus dans les âmes, faire grandir les enfants dans toutes les dimensions : physique, intellectuelle, spirituelle.

Puisse cette présentation d'Alix renforcer en chacun de nous le désir d'aimer Dieu, lui seul, pour l'amour de lui-même et de le faire aimer par tous ceux que nous rencontrons sur notre route !



## Table des matières

1. Biographie.....	1
2. Introduction.....	4
3. Sigles utilisés.....	5
4. Quinze jours	
Premier jour : Vanités des vanités.....	6
Deuxième jour : Une relecture de sa vie.....	9
Troisième jour : Vivre autrement.....	12
Quatrième jour : Marie dans la vie d’Alix.....	15
Cinquième jour : Dieu transcendant s’est fait Enfant.....	18
Sixième jour : La prière d’Alix.....	21
Septième jour : Les visions d’Alix.....	25
Huitième jour : L’obéissance d’Alix.....	29
Neuvième jour : L’endurance d’Alix.....	32
Dixième jour : L’humilité d’Alix.....	35
Onzième jour : L’amour du prochain d’Alix.....	38
Douzième jour : La première communauté.....	41
Treizième jour : Fais-Le grandir.....	43
Quatorzième jour : Et tu arriveras à ton désir.....	47
Quinzième jour : Courrez jusqu’à la mer océane.....	50
5. Conclusion.....	53
6. Table des matières.....	55